

# L'ACTION SOCIALE

INSTAURARE OMNIA IN CHRISTO!

JULES DORION, Directeur.

EDITION QUOTIDIENNE

BUREAUX: 103 rue Ste-Anne

## DISCOURS DU PAPE

### Pour la remise de la Barete aux nouveaux cardinaux

Voici le texte du discours prononcé par le Souverain Pontife, lors de la remise de la barrette aux nouveaux cardinaux, le 18 décembre 1907 :

Je vous remercie, monsieur le cardinal (1), des sentiments de filiale affection et de dévouement, que vous venez d'exprimer en votre nom et au nom de vos chers collègues pour l'honneur auquel vous avez été appelés. Le pourpre sacré, récompense de la vertu et de la science, n'honore pas seulement les personnalités qui, après avoir déjà rendu au Saint-Siège des services signalés, sont appelés à collaborer avec le Souverain Pontife au gouvernement universel de l'Eglise. Elle honore aussi les lieux avec lesquels les nouveaux élus ont des rapports d'origine, de parenté et de gouvernement spirituel, et qui regardent avec raison comme un bienfait et une grâce spéciale, l'honneur d'avoir un de leurs fils dans le Sacré-Colège.

J'éprouve la plus vive complaisance chaque fois qu'il m'est donné de correspondre au désir de ces populations; et ce serait pour moi la plus chère des satisfactions de pouvoir réaliser les vœux de tous.

Je me réjouis donc avec vous, chers fils de l'Ombrie (2) et de la Vénétie (3); vos parents et amis, après vous avoir suivis par la pensée, tandis que vous étiez occupés en des charges délicates et d'importantes missions, parfois en de lointains pays, aujourd'hui, finalement, vous saluent avec une joyeuse allégresse et se réjouissent de la récompense accordée au mérite de tant de services rendus à l'Eglise.

Je me réjouis avec vous, chers fils de la France (4).

Il me tardait d'offrir aux catholiques de votre patrie une nouvelle preuve de ma particulière affection. Au moment de donner ce témoignage, je voulais se présenter à mon esprit tous ces insignes prêtres qui, obéissant à ma parole dans une union admirable, ont affronté la persécution dont ils étaient victimes avec une résistance tranquille mais inébranlable. Aux offres astucieuses (subdole) d'un gouvernement qui, violant ouvertement toutes les lois divines et humaines avait sacrilègement usuré les choses les plus saintes, ils ont préféré les angoisses, la pauvreté et la misère. Leur attitude, en même temps qu'elle pénètre de confiance les cœurs de tous les gens de bien, est la garantie d'une victoire certaine.

Ainsi, ceux qui voulaient détruire, se sont trouvés avoir édifié; ceux qui voulaient par tous les moyens hantier de la France la religion de Jésus-Christ, en ont au contraire ravivé la foi. Tous les fideles ont été excités à répéter avec leurs évêques les paroles de Judas Machabée: *Melius est nos mori in bello, quam videre mala gentis nostrae et sanctorum.* (Macc. III, 59.) Mieux vaut pour nous mourir en pareille bataille, que d'assister en témoins aux désastres de notre race et de nos sanctuaires.

Aujourd'hui à tous ces champions qui ont mérité les applaudissements et l'admiration du monde entier, il m'est doux de manifester, une fois encore en cette occasion, ma gratitude. Si je ne puis offrir à tous, ma reconnaissance, je suis sûr que tous applaudiront, à vos mérites particuliers, et en outre à la pensée qui m'a conduit à vous préférer à tous les autres, excellents eux-mêmes.

Marseille est le port, où, après le divin sacrifice du Calvaire, abonda non seulement le disciple, mais l'ami du divin Rédempteur, Marseille qui fit son trésor de la parole de vie dont Lazare fut le dispensateur, qui le vénéra encore comme son patron spécial, doit être regardée par la France avec vénération.

Reims conserve la source baptismale d'où est sortie toute la France chrétienne, et elle est justement appelée pour cela le diadème du royaume. C'était une heure ténébreuse pour l'Eglise de Jésus-Christ. Elle était, d'un côté, combattue par les ariens, de l'autre, assaillie par les barbares; elle n'avait plus d'autre refuge que la prière pour invoquer l'heure de Dieu. Et l'heure de Dieu sonna à Reims, en la fête de Noël 496: le Baptême de Clovis marqua la naissance d'une grande nation, la tribu de Juda de l'ère nouvelle, qui prospéra toujours tant qu'elle fut fidèle à l'orthodoxie, tant qu'elle maintint l'alliance du sacerdoce et du pouvoir public, tant qu'elle se montra, non en paroles, mais en acte, la fille aînée de l'Eglise.

Par conséquent, tous les catholiques de France doivent regarder avec affection Reims et Marseille, car si Marseille reçut le premier germe de la foi qui lui apportait la parole venue du Golgotha encore toute chaude du sang de Jésus-Christ, Reims vit proclamer le règne intégral du Christ sur toute la France, par le roi Clovis qui, ne préchant que par son exemple, amena les peuples qui le suivaient à répéter en sa présence, d'une seule et même voix: « Nous renonçons aux dieux mortels, et nous sommes prêts à adorer le Dieu immortel prêché par Remy. » C'était une preuve de plus que les peuples sont tels que le veulent leurs gouvernements.

Je me réjouis donc avec vous, vénérables pasteurs de Reims et de Marseille, qui, à votre retour dans nos villes épiscopales, ornés de la pourpre sacrée, serez accueillis avec joie et recevrez le salut affectueux de vos collègues et la vénération de tous les catholiques de France. Si, au milieu de cette joie, je n'ai pu m'empêcher d'apporter une note triste en pensant aux persécutions auxquelles l'Eglise est en butte, j'ai pourtant confiance, et beaucoup, en vous aussi, que commençant aujourd'hui une vie de travail plus assidue et de sacrifice encore plus complet, vous continuerez comme par le passé à soutenir les droits de l'Eglise et à aider dans le gouvernement spirituel.

C'est dans ce but qu'avec toute l'effusion du cœur, je vous accorde la bénédiction apostolique à vous, au clergé et au peuple de vos diocèses, aux chers fils qui ont honoré par leur présence cette cérémonie, à vos parents et à eux leurs, et que cette bénédiction soit la source pour tous des grâces les plus choisies et des plus suaves consolations.

## RETOUR DE M. LEMIEUX

### Le ministre des Postes et sa mission diplomatique au Japon

(Service spécial)  
Vancouver, 7.—L'Empress of China est arrivé hier à Vancouver ayant à son bord l'honorable Rodolphe Lemieux, ministre des Postes et du Travail du Dominion, revenant de sa mission diplomatique au Japon touchant l'émigration japonaise. A des journalistes rendus pour obtenir une entrevue l'honorable ministre a répondu en quelques mots :

"J'aimerais bien parler, mais je ne puis dire maintenant quel est le résultat des négociations. Toute déclaration que je puis avoir à faire, appartient d'abord au conseil des ministres. Ma mission ne sera terminée qu'à mon arrivée à Ottawa, où j'espère être à la fin de la semaine. Mes collègues seront alors en position de prendre en considération la question tout entière. J'ai tout lieu de croire que la solution de la difficulté sera bientôt atteinte. Je suis heureux de pouvoir dire que les négociations, au ministère des affaires étrangères du Japon, ont été conduites dans un esprit très amical. Ma visite au Japon a été très agréable et je n'en rapporte que d'excellents souvenirs."

L'honorable M. Lemieux est parti aussitôt pour Ottawa. Madame Lemieux ainsi que Mesdames Pope et Baker reviennent par San Francisco.

### A BON PORT

(Service de la Presse Associée)  
Queenstown, 7.—Enfin le steamer Mount Royal de la Compagnie du Pacifique Canadien parti depuis un mois d'Anvers est en vue de la ville. La nouvelle qui arrivait sain et sauf a été reçue avec plaisir dans les cercles maritimes. Depuis son départ de Lizard, le 10 décembre dernier des deux côtés de l'Atlantique on avait été très anxieux de son sort. Le Mount Royal a à son bord 300 émigrants hongrois et un équipage d'une centaine d'hommes. Depuis qu'il a été aperçu en vue de Old Head, à seize milles à l'ouest d'ici, il s'est toujours avancé lentement sans sa propre vapeur. Il a même refusé l'aide d'un remorqueur envoyé à sa rencontre.

Le retard du Mount Royal est dû au mauvais fonctionnement des bouillottes. De plus à peine venait-il de laisser les côtes d'Angleterre qu'il fut assailli par une série de violentes tempêtes. Pendant quinze jours il fut battu par des vents jusqu'au soir de Noël alors que les difficultés dans le fonctionnement des bouillottes s'accroissent; le steamer se trouvait alors sous le 24.500 de longitude ouest et le 45 de latitude nord. Après dix heures d'efforts les ingénieurs mécaniciens parvinrent à obtenir une quantité suffisante de vapeur; mais la température se faisant de plus en plus mauvaise le capitaine jugea que le meilleur parti à prendre était de se diriger vers les côtes d'Irlande.

Les passagers et l'équipage sont dans les meilleures conditions de santé.

(Plus récent)

Queenstown, 7.—Les marins du Mount Royal racontent qu'après leur départ de Lizard, leur navire a été assailli par des tempêtes comme ils n'en ont jamais vues depuis des années sur l'Atlantique. Un affreux ouragan n'a cessé de faire rage pendant plusieurs jours. Fort heureusement le steamer avait un magasin abondamment garni de provisions et tout ce qui était humainement possible de faire a été fait pour soulager les passagers en leur donnant tout le confort désirable. En dépit de cette terrible aventure, personne n'a été malade si ce n'est un bébé qui est mort en arrivant à Queenstown.

### M. FAILLIÈRES AIME L'AIL

(Service de la Presse Associée)  
Paris, 8.—Les Parisiens ont maintes fois commenté l'habitude qu'a le président Faillières de faire tous les matins une promenade à pied, avant de recevoir qui que ce soit. Le "Cri de Paris" prétend avoir découvert la raison de ces sorties. "En vérité dit ce journal, M. Faillières n'a jamais pu se défendre de cette habitude méridionale qui consiste à accompagner le premier déjeuner d'une abondante absorption d'ail, et c'est pour permettre aux vapeurs gazeuses de se condenser de se dissiper qu'il s'en va rafraîchir son haleine au grand air, avant d'entamer sa besogne quotidienne."

Il existe des sceptiques qui prétendent que le "Cri de Paris" ne rend pas justice à l'ail.

## LA GUERRE AU FRANÇAIS

### Les Allemands veulent supprimer cette langue de leur empire

(Service de la Presse Associée)  
Paris, 7.—Le "Matin" publiait il y a quelque temps une nouvelle de Mulhouse annonçant que la police allemande avait empêché la représentation, par une troupe nomade, des oeuvres de Molière: "Le Bourgeois gentilhomme" et "Les préjugés ridicules", dans le théâtre de Mulhouse. Ce journal de Paris publie également un extrait d'un article de l'Express de Mulhouse, dans lequel l'auteur parle d'une manière élogieuse des tentatives faites pour la suppression de la langue française dans l'Alsace Lorraine par les allemands. L'enseignement de l'allemand est un des plus puissants moyens de propagande de la politique allemande. Ces questions de langue sont à l'ordre du jour, car tout dernièrement des tentatives semblables ont été faites depuis quelques temps en Autriche et en Pologne.

Le "Berliner Tageblatt" consacre un article au fait que les français va être remplacé par l'anglais, comme langue obligatoire, dans les lycées municipaux de Berlin, et il y attache une certaine importance politique.

"En Allemagne, on s'est épuisé en protestations d'amitié pour la France; aujourd'hui se produit la réaction: on ne parle plus de l'ennemi héréditaire, mais on veut entendre parler le moins possible de la France. Ce n'est pas la faute des Français, et les Allemands se conduiraient de même s'ils avaient été vaincus en 1870, mais le désir de revanche qui continue à résonner en sourdine, en France, au bout de 35 ans, est considérable en Allemagne comme désagréable et presque comme ennuyeux.

Les procureurs de Berlin expriment une opinion très répandue quand ils disent: "Maintenant parlons d'autre chose, parlons moins des Français et parlons moins le français."

Et le "Tageblatt" conclut que la France est sur le point de perdre l'Alsace Lorraine comme "province littéraire" et qu'elle la reconquerra difficilement.

### LE PROCÈS THAW

(Service de la Presse Associée)  
New-York, 8.—Trois jurés ont été assermentés hier pour servir dans le second procès de Harry K. Thaw. Des objections péremptoires ont écarté tous les autres qui avaient été proposés.

Les jurés assermentés sont: Chas. A. E. Gremmels, courtier, qui sera président du jury; Arthur R. Neathing, boulanger et pâtisier, et Geo. W. Carey, marchand de nouveautés.

Ils formeront le noyau du jury qui entendra et jugera la cause.

Quatre jurés provisoires sujets aux objections péremptoires des deux parties ont aussi été choisis, et quarante jurés pris parmi les assistants ont été interrogés à la séance du soir qui s'est terminée à 10.30 p. m.

### IL CONNAISSAIT LORD GREY

(Service de la Presse Associée)  
New-York, 7.—On annonçait hier le suicide de H. Grey Duberly qui s'est empoisonné dans un hôtel de New-York. Cette nouvelle a été communiquée à son père le capitaine J. Grey Duberly, demeurant dans le village de Caister. Le père déclara qu'il avait aucune raison pour l'empêcher de croire que le suicide, était réellement son fils bien qu'il lui soit impossible d'expliquer sa présence à New-York. C'était l'aîné de ses fils, il était âgé de 26 ans et il l'avait envoyé au Canada il y a trois ans, dans le but de le soustraire à de mauvais compagnons. Il fut d'abord à l'emploi du Grand-Tronc près de Niagara et les derniers nouvelles qu'il donna à son père semblaient indiquer qu'il faisait bien. La dernière nouvelle qu'il avait eu de lui était une carte postale qu'il avait adressée à sa sœur à l'occasion de son dernier anniversaire.

Après la mort de Duberly on trouva dans sa chambre une lettre adressée à Lord Grey gouverneur général du Canada dans laquelle il reprochait à ce dernier de ne pas lui avoir accordé la faveur qu'il sollicitait et qui n'est pas désignée dans la lettre. Dans une autre lettre trouvée aussi dans sa chambre, il disait à Mlle Amy Hampshire de Niagara qu'il aimait; qu'il avait pris du poison et qu'il avait commencé à faire effet. Il lui demandait de prier pour lui.

### LE BLÉ AUX INDES

(Service de la Presse Associée)  
Londres, 7.—Lord Minto, Vice roi des Indes, a adressé un télégramme à John Morley, secrétaire d'état pour les Indes dans lequel il lui annonce que dans les provinces les plus abondantes, cette année les semailles de blé ont été de 34 pour cent de moins que l'an dernier, et 37 pour cent de moins dans les semailles de graine pour l'huile.

Les champions marchands de tabac, J. E. GAUVIN & FRÈRE, 76 rue St-Jean.

## FRANCE ET ALLEMAGNE

### Les pangermanistes sont alarmés des agissements de leurs voisins

(Service de la Presse Associée)  
Berlin, 8.—Une certaine sensation a été causée en Allemagne par la nouvelle disant que la France se préparait à augmenter la force numérique de son armée, de façon à être tout à fait prête à faire face aux éventualités qui pourraient se produire en Europe. On dit à ce sujet que la France étudie l'organisation d'un corps de volontaires composé de 7,000 soldats africains. Ce chiffre serait plus tard graduellement augmenté.

Un journal de l'Allemagne du nord, qui exprime souvent les idées du parti militaire, dit: "Si l'essai réussit, non seulement les Algériens seront obligés de combattre sous le drapeau tricolore, mais il est fort possible que les indigènes du Sénégal et du Maroc se trouvent dans le même obligation."

"Ce projet ne peut nous inquiéter, mais les autorités militaires allemandes feront bien d'en suivre les développements. Peut-être l'occasion de discuter si les troupes coloniales peuvent être admises à prendre part aux guerres européennes se présentera-t-elle au prochain congrès international de la paix."

La commission allemande du Maroc, composée de capitalistes et de commerçants intéressés à l'expansion commerciale de l'Allemagne, invite le gouvernement impérial à convoquer une autre conférence internationale destinée à mettre un frein au progrès de la France au Maroc, progrès qui, d'après les pangermanistes, prennent les proportions d'une véritable annexion.

### PILLEURS DE TRAIN

(Service de la Presse Associée)  
Kansas City, 7.—Quatre brigands armés ont tenté de dévaliser un convoi de passagers du Missouri, Kansas et Texas à la gare Union. Ils furent empêchés dans leur tentative et s'enfuirent sans avoir pu dérober aucun argent.

### FINANCIER EN MAUVAISE POSTURE

(Service de la Presse Associée)  
New-York, 7.—Une plainte a été faite devant les Grands Jurés Fédéraux contre M. F. Augustus Heinze, un des magnats du cuivre et l'ancien président de la Mercantile National Bank. On accuse ce dernier d'avoir attesté des chèques au montant de \$400,000, qui lui ont été retirés par la compagnie Otto Heinze & Co vers le 14 octobre dernier. Avant que ces chèques aient été attestés, l'accusé avait obtenu le montant d'un billet de \$300,000, garanti par un fort montant de stock de valeur égale sur le marché du jour et avait retiré \$300,000, et pour lequel il avait retiré son chèque de la Otto Heinze Co. Cette opération n'est pas aussi extraordinaire qu'elle le semble au premier abord, car c'est là un fait qui se produit journellement dans Wall Street, dans toutes les banques et qui est considéré comme une nécessité dans les affaires. M. F. Augustus Heinze a été remis en liberté moyennant un cautionnement de \$50,000 fourni par des compagnies de garanties.

### AU CLUB MORIN

(Service spécial)  
Montréal, 8.—A la réunion d'inauguration du club Morin, hier soir, M. F. D. Monk a déclaré au cours d'un discours que les conservateurs ne devraient jamais s'abstenir de contester un comté. Il a de plus affirmé que Nicolet avait été gagné par le whiskey et autres moyens repressibles.

### UN INCENDIAIRE

(Service spécial)  
Montréal, 8.—J. Orville Labrèche, 50 rue Adélie, a été arrêté la nuit dernière sous le soupçon d'avoir allumé un incendie en trois endroits différents en ville ces jours derniers.

### LA MARINE AMÉRICAINE

Washington, 8.—Un projet de loi ayant pour but de placer la marine "sur une base d'affaires, tant comme arme offensive ou défensive que comme industrie", a été présenté à la chambre, hier, par M. Dawson, de l'Ohio, membre du comité des affaires navales. Cette mesure serait le résultat de l'enquête faite l'été dernier sur les méthodes navales par sept membres du comité. Elle a été référée au comité des affaires navales.

Le "bill" fait de la marine deux divisions, celle du personnel et celle du matériel, la première serait administrée sous l'autorité du secrétaire de la guerre par un premier assistant-secrétaire qui serait un officier de marine d'un rang non inférieur à celui de capitaine; la seconde division serait administrée par un second assistant-secrétaire qui serait un civil.

## LE JUBILÉ PONTIFICAL

### SS. Mgr Cloutier adresse une circulaire au clergé de son diocèse

Mgr. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, vient d'adresser à son clergé une circulaire où il traite particulièrement du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie X. Nous en extrayons ce passage :

Un autre jubilé bien remarquable se présente aussi l'année prochaine: celui de l'entrée au sacerdoce de Sa Sainteté Pie X. C'est le 18 septembre 1888 que notre bien-aimé Pontife fut ordonné prêtre dans l'église principale de Castel-franco, par Antonio Farina, alors évêque de Trévise.

Ces cinquante années de sacerdoce ont été d'une extrême fécondité. Vicaire, chancelier, vicaire général, l'abbé Sarto se montra toujours d'un zèle ardent pour le bien des âmes, d'une capacité qui n'avait d'égale que sa modestie, et d'une prudence consommée. Evêque, patriarche, cardinal, Mgr Sarto, dont la devise était: *forma facti preter se sumo*, eut une administration aussi brillante dans ses résultats, que douce et humble dans ses procédés. Pasteur Suprême de l'Eglise depuis quatre ans, Pie X déploie une sagesse qui déroute les plus habiles, une bonté qui ravit les cœurs, une clairvoyance pleine de lumière surnaturelle et une fermeté inébranlable. C'est bien le Pape qui convenait à notre temps. Il a la clarté, la lumière et la force qu'il faut, pour tout restaurer dans le Christ.

Au cours de cette année jubilaire, nous nous appliquerons à fortifier dans le cœur des fideles l'attachement et la soumission au Pape. Nous parlerons souvent de lui, du rôle sublime qu'il remplit dans le monde, des éminentes qualités qui le distinguent, de ses héros.

Montréal, 8.—Les statistiques des rejets de nuit et des postes de police nous montrent qu'il y a présentement cinq cents malheureux qui chaque soir vont demander à couvert aux institutions de charité ou à la police.

De plus 275 personnes moyennant la somme de dix cents, se paient le luxe de louer un lit à la "Brewery Mission" et au refuge de nuit de la rue Notre-Dame Est. Il y a aussi dans ces deux endroits plusieurs individus contents d'avoir la permission de passer la nuit à dormir sur des chaises.

On remarque avec surprise que parmi ces malheureux se trouvent un grand nombre de jeunes gens.

Notre ville bienlot n'aura pas à envier les villes européennes où le paupérisme sévit avec le plus de rigueur.

### MORT DE PONIATOWSKI

(Service de la Presse Associée)  
Paris, 7.—Stanislaus Poniatowski, le chef de cette famille dont le nom fut si intimement lié à l'histoire de la Pologne, est mort.

### Melle JAURÈS AU COUVENT

(Service spécial)  
Paris, 8.—On annonce la prochaine entrée au couvent de Melle Jaures, la fille du fameux orateur socialiste. La nouvelle produit une grosse émotion dans les milieux politiques. Les sentiments religieux de Melle Jaures étaient bien connus de ses intimes.

### SOMMAIRE

1ère PAGE : Discours du Pape.—Le Jubilé pontifical.—Retour de l'hon. M. Lemieux.—La guerre au français en Allemagne.—Manœuvres sur la frontière de l'Est, en France.

2me PAGE : Conte du Nouvel An: Ernest Lafontaine.—La Vie Catholique.

3me PAGE : Comment on écrit l'histoire: Un libéral.

4me PAGE : Le père Richard: Omer Héroux.—La question religieuse en Italie: Mgr L. A. Paquet.—Propos littéraires: l'abbé Camille Roy.

5me PAGE : Le mouvement catholique en France: Alphonse Germain.—Le Centurion.

6me PAGE : Le Courrier de la Province.

7me PAGE : Le Sport.—Dépêches télégraphiques.—Jean Chouan.

8me PAGE : Cuique suum.—L'épouse de Rochette reste en prison.—L'hon. M. Devlin au Loyola.—L'hon. M. Gouin ne va pas en Belgique.—L'échevin Lavigne candidat à la mairie.—Un vol à l'église méthodiste.—Explosion à St-Roch.

ques vertus, de ses sollicitudes, de ses souffrances. Nous rappellerons qu'il est pour tous un Père dévoué, un Pilote sûr qui préserve du naufrage, le Chef visible et le Défenseur de l'Eglise, le Canal mystérieux par lequel Jésus-Christ fait passer toutes ces grâces de direction, de protection et de soutien, qu'il distribue sans cesse aux membres de son Corps Mystique.

Mais notre admiration ici ne saurait être platonique. Elle se traduira par un redoublement d'amour, par un dévouement sincère et un respect absolu, que nous ferons partager par tous les fideles, et qui seront en toute occasion notre règle invariable de conduite et de vie.

De plus, nous rappellerons que le Père commun de nos âmes est prisonnier au Vatican, qu'il est l'objet de persécutions constantes, qu'il a été déposé de ses biens par la révolution, et qu'il n'a plus guère, pour subvenir aux dépenses si nombreuses du gouvernement de l'Eglise que les ressources de la générosité des fideles. Et nous conclurons que nous lui devons, non seulement l'appui de nos prières, mais aussi le secours de nos actions, et qu'en justice comme en reconnaissance, nous devons lui faire une part de nos biens.

Comme moyen de satisfaire à cette obligation et de participer à la célébration du jubilé sacerdotal, je prescris pour cette année une nouvelle quête en faveur du Pape à ajouter à celle du Denier de Saint-Pierre, qui se fait à la solennité de St. Pierre et St. Paul. Cette nouvelle quête aura lieu, dans chaque église et chapelle, dimanche le 16 août, jour de la solennité de l'Assomption de la Sainte Vierge.

### ANGLICISMS

Anglicisms	Équivalents français.
BRAD	GALON, tissu d'or, d'argent, de soie, de laine, plus étroit et plus épais qu'un ruban, et qui, mis sur le bord ou les contours des vêtements, des rideaux, etc., sert d'ornement et empêche qu'ils ne se froissent.
BRAD MILITAIRE	SORTAIRE, sorte de galon très étroit dont on orne, en manière de bordure, les costumes militaires et les vêtements des dames.
BRAD	PASSEMENTERIE, tissu plat et étroit de fil d'or, de soie, etc. On dit aussi passementerie.
BRAD	PERSE, tissu plat fait de fil, de cordons entrelacés.
BRAD	MILLERET (et non mi-ret), sorte d'ajustement mis ou formé dans le haut du col, qui garnit les robes des dames.
BRAD TROUSER	GANSE, colporteur, etc. soie, d'or, d'argent, etc. qui sert ordinairement à attacher un bouton: Une aune de ganse de soie.
BRAD	MIGNARDISE, petite souflette qui sert à faire certaines dentelles.
BRAD A DENTELLE	LACET, tissu plat de fil entrelacé dont on sert pour faire certaines dentelles.
BRAD ANGLAIS	LACET ANGLAIS.
BRAD MÉDAILLON	LACET MÉDAILLON.
BRAD À FINIR	LACET À FINIR.
BRAD	GALONNER; SORTAIRE; PASSESMENTERIE; RIDER; etc.

### (DU BULLETIN DE PARLER FRANÇAIS)

### FORMIDABLE COMBINAISON ARTISTIQUE

La grosse nouvelle dont nous faisons part à nos lecteurs hier relative à la réunion sous une même direction de l'orchestre Symphonique de New-York, de la très célèbre cantatrice Madama Lillian Nordica, et du remarquable directeur Walter Damrosch, est pleinement confirmée. Cette formidable organisation videra quelques-unes des principales villes des Etats-Unis et du Canada, voyageant dans un convoi spécial composé de trois chars dorés, un char à bagage, un char privé de Plymouth Rock, et le char privé de Madame Nordica, qui contient chambre de bain, chambres à coucher, salle à dîner, salon avec superbe piano droit et un bouclier, le toit à l'usage exclusif de la grande artiste et de son personnel. Cette énumération de la partie matérielle de cette formidable combinaison artistique, la plus considérable dans le genre qui se soit encore vue en Amérique, croyons-nous.

—La leçon de géographie, au retour des vacances.  
—Le professeur à ses élèves:  
—Voyez, mes enfants, savez-vous ce que c'est qu'un golf?  
—Et tous, avec empressement:  
—Un golf? je crois bien! mes frères y jouent toute la journée!...

### TENTATIVE DE SUICIDE

(Service spécial)  
Woonsocket, R.-I., 6.—Un nommé Joseph Loisele, domicilié rue Elbow, No. 64, en cette ville, ayant eu quelques difficultés avec sa femme, a tenté de mettre fin à ses jours en avalant une once d'acide phénique.

Les docteurs T. Vadonais et J. G. Boucher, mandés après du désespéré, lui ont administré les antidotes nécessaires et lui ont sauvé la vie.

### GAYNOR ET GREENE

(Service de la Presse Associée)  
Macon, G., 7.—Les brefs pour l'appel devant la cour de circuit dans la cause de Gaynor et Greene ont été émis par l'ordre de la cour des Etats-Unis à Macon, par le Juge Spear, aujourd'hui, et un ordre a aussi été émis pour envoyer les prisonniers au pénitencier d'Atlanta, où ils seront conduits immédiatement par le maréchal George White.

### L'AMBASSADEUR AOKI

(Service de la Presse Associée)  
San Francisco, 7.—L'ambassadeur japonais Aoki a employé les derniers jours qu'il a passés en Amérique à visiter quelques-uns de ses compatriotes et hier soir il a reçu de nombreux amis dans ses appartements au Fairmount Hotel. On a péremptoirement refusé d'admettre les journalistes. Le vicomte Aoki s'embarquera sur le Paquebot Manchouche qui partira aujourd'hui à une heure de l'après-midi.

20 ANNÉES DE PROGRÈS

DE LA MAISON Jos. Coté Importateur de Pipes et d'articles pour fumeurs. Biscuits et confiseries.

188, RUE ST-PAUL TELEPHONE 1272.

MESSEURS les Marchands de la ville et de la campagne qui auront l'amabilité de nous faire visite à nos bureaux, seront convaincus que notre maison est la mieux organisée de la Province de Québec...

SUCCURSALE: 179, RUE ST-JOSEPH TELEPHONE 2097.

CARTES D'AFFAIRES

DR. A. VALLÉE

Professeur à l'Université Laval Directeur des Laboratoires de l'Hôtel-Dieu

SPECIALITÉ: Maladies de l'Estomac Bureaux de consultation: 1 à 2 et 8; à 8 le soir

22, RUE SAINTE-ANNE TELEPHONE 1757

DR. A. E. BEDARD

(Ex-élève des Hôpitaux de Paris) Spécialité: Maladies des Oreilles, du Nez et de la Gorge et des Poumons (Tuberculose)

Bureau: 38, rue St-Joseph.

DR ODILON LECLERC

(Ancien élève des Hôpitaux de Paris) Consultation: de 10 à 12 h. A.M. et de 7 à 8 h. P.M.

Spécialité: Maladies de l'estomac, de l'intestin, du cœur et du poumon.

879, rue St-Joseph, - Tél. 2394

DR ROBERT MAYRAND

MÉDECIN (Ancien élève de l'Institut Pasteur et des Hôpitaux de Paris)

Spécialité: Maladies de la peau et du cuir chevelu.

59, rue St-Ursule, - Tél. 1377

TALBOT & DIONNE

ARCHITECTES (MEMBRES A. A. P. Q.) 24, RUE SAINT-JOSEPH SAINT-ROCH, QUÉBEC Téléphone 2421

DR J. VAILLANCOURT

(Ex-élève des Hôpitaux de Paris) MÉDECIN Maladies des Yeux, Oreilles, Nez, Gorge.

Bureaux de Soins: 7 à 9 h. P.M. les Lundi, Mercredi et Vendredi.

49, rue St-Louis, Tél. 1471

BEDARD, CHALOUIT & PREVOST

AVOCATS 23, RUE ST-LOUIS, QUÉBEC (En face du Palais de Justice)

J. E. BEDARD, LL. D., C. R. PH. V. CHALOUIT, LL. B. J. A. PREVOST, LL. L.

Docteur P. A. Gastonguay

GRADUÉ DE L'UNIVERSITÉ LAVAL Médecin des Hôpitaux de Paris, Berlin, Vienne et Londres.

MALADIES DES FEMMES et DES ENFANTS Bureaux de Consultation: 2 à 5 P.M. et 7 à 9 P.M.

59 rue Ste-Ursule, Québec

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE ST-JOSEPH DE CARLETON

Par le Révérend E. P. Chouinard, curé de Saint-Paul de la Croix, Co. Témiscouata, P.Q. 60c

GALERIE DES PRÊTRES DU DIOCÈSE DE SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI, par le même. \$1.00

Les deux volumes \$1.50 franco EN VENTE CHEZ L'AUTEUR

PREMIÈRE ÉCLIPSE À LEUR LUNE DE MIEL

(Conte du Nouvel-An)

La jeune femme achevait nerveusement sa toilette. Pendant qu'elle retouchait quelques frisures rebelles, on aurait pu l'entendre murmurer: —Va-t-il rentrer, enfin? S'il allait se griser avec des amis et ne pas venir! Non, c'est impossible.

Mais elle a beau se répéter que son mari ne prend jamais de boisson à l'excès, le pressentiment qu'il va rentrer ivre cette fois, s'insinue en son esprit malgré elle, poignant et douloureux. Elle sait que le Nouvel-An offre tant d'occasions de boire.

Son mari était sorti dans l'après-midi, avec un cousin, pour aller faire les visites traditionnelles, chez les parents et les amis.

—N'oublie pas que nous allons dîner chez papa, ce soir, lui avait crié sa jeune femme, comme il s'en allait. —Je reviens à cinq heures précises... Je te le jure, avait-il ajouté, en l'embrassant.

Remise en bonne humeur par la caresse, elle l'avait laissé partir, confiante. Mais voilà que cinq heures étaient sonnées et Monsieur ne paraissait pas.

Un retard de quelques minutes, c'est tout un événement pour une jeune femme mariée depuis seulement quatre mois et que son mari continue de gâter comme au temps des fiançailles.

—Qu'est-ce qu'il peut bien faire? répète Madame impatientée, en allant regarder à la fenêtre. Il fait très froid dehors et les vitres sont toutes couvertes d'un épais frimas blanc. Sa jolie bouche, qui faisait la moue, soufflé maintenant sur la vitre glacée. Une tache un peu humide s'y dessine, qu'elle achève de rendre transparente avec son doigt.

Par le petit oeil-de-boeuf, la grande avenue lui apparaît toute blanche et déserte, avec ça et là de larges étendues de clarté, produites par les arcs électriques. Un groupe de trois silhouettes se détache soudain d'une rue transversale.

Un petit choc nerveux secoue la jeune femme. Elle n'a pas besoin de reconnaître la taille élancée du grand garçon qu'est son mari, ni le collet de loutre à moitié relevé sous le chapeau melon; elle a deviné tout de suite qu'il était lui.

Les trois hommes viennent vite, mais il est évident que leur démarche n'est pas sûre et on les voit se heurter les uns aux autres.

Arrivés près de la maison, ils échantent un bonjour rapide et le mari entre seul, pendant que ses deux compagnons continuent leur route.

La jeune femme court ouvrir la porte à celui qu'elle attendait. Elle a bien remarqué tout à l'heure qu'il était quelque peu ivre, mais cette impression fâcheuse est déjà toute effacée par la joie du retour.

—Arrive donc, enfin, mon petit Néné. C'est la variante d'amour qu'elle a trouvée pour son nom de René. Mais "mon petit Néné" est encore plus ivre qu'il n'en avait l'air. Il embrasse sa jeune femme avec des lèvres empâtées, en lui machant la phrase d'excuse qu'il se répète depuis un quart d'heure, dans l'obsession de son ivresse: —Tu sais... ma chère... si je suis en retard, c'est parce que...

Elle ne le laisse pas achever. Soudainement irritée par l'aspect ridicule et la dégradation de celui qu'elle aime tant et qu'elle estime non moins, elle reprend: —Tu es en retard parce que tu as bu!

—Ne te choque... pas... ma chère. J'ai pris quelques coups... c'est vrai... tu sais, tout le monde nous en offre... on peut... pas refuser et on finit par en prendre trop.

Content de son explication, il va pour embrasser sa femme une seconde fois, pour bien sceller la réconciliation. Mais, instinctivement, elle détourne ses lèvres de cette bouche qui lui alcool mélé de tabac et c'est sur sa joue que les lèvres humides posent leur paresseux baiser. L'homme s'affale ensuite pitoyablement sur une chaise.

Il rejette en arrière de sa tête son chapeau qu'il n'a pas eu la politesse d'enlever, puis s'adressant à sa femme: —Allons-nous dîner chez ton père?

letot, sa veste, sa cravate, son faux-col, ses bottines, puis va s'effondrer sur un lit, dans ce demi-déshabillé. Il ne tarde pas à s'endormir, pendant qu'elle range les vêtements qui gisaient pêle-mêle, dans le désordre où il les avait laissés choir. La sonnerie du téléphone fait tressaillir la jeune femme.

—C'est chez nous, pense-t-elle, en se dirigeant vers l'appareil et, presque aussitôt, elle ajoute: —Il ne faut pas qu'on sache. C'est la pudeur instinctive de l'épouse qui s'est manifestée, la conversation s'engage: —Hello!

—C'est toi, Blanche? —Oui papa. Tu te demandes ce que nous faisons? —Eh! bien, oui! nous nous attendons depuis une demi-heure. Ta mère s'impatiente. Elle dit que la soupe sera froide, alors qu'elle veut prouver à ton mari, que pour la cuisine, elle ne s'en laisse pas montrer par toi.

Et, le père rit de sa propre farce, de ce gros rire sincère du commerçant pour qui l'année a été bonne. Et à la galeté du commerçant s'ajoute le contentement non moins ému du père de famille qui est heureux en ménage et à qui ses enfants ne causent pas de souci.

Le brave homme est loin de soupçonner la tristesse de sa fille. Il continue de la gourmandiser bruyamment sur leur retard, ne prenant pas le temps d'écouter ses explications.

Enfin, elle peut profiter d'un acclamation de la verve paternelle: —Ne nous attendez pas. C'est que je ne me sens pas bien et je n'ai pas le goût de sortir.

—Es-tu malade? fait le père subitement grave. —Non, non, seulement un peu de migraine et de caprice peut-être. Maman comprendra.

—Mais le dîner va être bien ennuyant sans vous autres. Paul, qui est arrivé, se faisait une fête de te montrer son gros garçon.

—J'irai le voir demain. Tu comprends que je suis très fâchée de déranger la fête.

—Puisque tu ne peux venir, pense soudain le père, si on allait te faire un petit bout de visite, après le dîner?

La jeune femme frissonne à cette perspective. Il faut en empêcher la réalisation: —Non, merci, vous êtes trop bons. Vous me trouveriez couchée. Je vous défends donc de venir me déranger. Je ne permettrais pas à René d'aller vous ouvrir. Je vous l'envairrais bien, mon mari, mais je ne veux pas rester seule. Tâchez d'oublier que nous n'y sommes pas et amusez-vous bien, tout le monde. Embrassez maman pour moi. Bonsoir.

Et elle referme le téléphone. La pauvre jeune femme ne mentait pas, quand elle parlait de sa propre migraine, pour cacher son mari. Toutes les émotions par lesquelles elle vient de passer l'ont endolorie. Des élanements qui partent des tempes lui brûlent toute la tête.

Elle a été un peu occupée jusqu'ici et sentait moins sa douleur. Mais rendue à sa névralgie et à ses réflexions tristes, elle fait maintenant pitié à voir, dans son accablement douloureux.

Et c'est quelque chose d'à la fois étrange et touchant, que le spectacle de ce sombre désespoir sur cette jeune et vivante figure blonde. Ah! si le coupable mari voyait son oeuvre, il en éprouverait un cuisant remords, parce qu'il l'aime, sa femme, et pour rien au monde ne voudrait faire pleurer ses beaux yeux. Mais il n'a conscience de rien en ce moment, et pendant qu'il dort ainsi, comme une brute, les beaux yeux que l'éternement avait gardés secs commencent à se mouiller de larmes abondantes.

De pouvoir pleurer, soulage toujours. Sa tête lui fait moins mal et ses sens oppressés se teintent d'une mélancolie douce. Elle se dit que son mari a eu un accident et qu'elle serait injuste de lui en tenir compte.

Mais elle a beau pardonner au coupable, elle se sent triste et abandonnée dans cette grande maison où elle n'entend d'autre bruit que le souffle rythmé du dormeur.

Sa figure s'éclaircit soudain. La jeune femme se dirige vers un tiroir et en revient avec un coffret qui enferme sa correspondance de jeune fille. Et la puissance de l'amour est telle, qu'à relire les lettres affectueuses du fiancé, elle en vient à oublier la faute du mari indigne et à distraire sa propre tristesse. On la voit maintenant sourire, toute à la joie de déguster l'exquis réveil de souvenirs.

Le mari, dans la chambre voisine, continue de dormir comme une brute.

ERNEST LAFORTUNE.

—Dans un défit de pork and beans, un monsieur trouve dans son assiette un bonton de enlote.

Courroucé, il montre sa trouvaille au garçon, qui lui répond en souriant: —C'est peu, j'en conviens, mais pour le prix, il ne fallait pas vous attendre à trouver le pantalon avec...

LA VIE CATHOLIQUE

CONTRE LES EMBLEMES RELIGIEUX

Nous lisons dans l'Unione: "En vertu d'un arrêté du maire de Guineolet (Yonne) interdisant le port du costume religieux et des emblèmes religieux aux enterrements, M. l'abbé Gérard, curé, deux enfants de chœur et deux jeunes filles, qui portaient une croix et une bannière, étaient poursuivis devant la justice de paix de Cruzy-le-Châtel.

Me Silvestre, avocat à Tonnerre, a plaidé que l'arrêté était illégal, puisque aucun trouble ne le justifiait. Le juge de paix a condamné: l'abbé Gérard, à cinq francs d'amende et les deux jeunes filles à un franc.

Les enfants de chœur ont été acquittés, comme ayant agi sans discernement." Voit-on une scène pareille en passant dans un pays libre?

UN GRAND JOURNAL CATHOLIQUE ITALIEN

Nous avons déjà signalé la naissance de l'Unione, de Milan, qui succède à l'Observatore Catholico et à la Lega Lombarda et qui remplace leur successeur temporaire "In Attesa". Voici un extrait de son programme:

"Sur le terrain religieux": adhésion pleine à la doctrine et à la discipline catholique; résistance à toute tentative de désagrégation et d'affaiblissement de la foi; encouragement à tout progrès vraiment sain de la culture et de la vie religieuse.

"Sur le terrain politique": collaboration positive au bien public dans l'orbite constitutionnelle; défense également loyale de la liberté et de l'ordre; assentiment à toute évolution légitime et pacifique des organismes civils et politiques.

"Sur le terrain social": défense courageuse et nette des principes chrétiens de justice et de solidarité; protection légale des classes de travailleurs; réformes juridiques en vue de la meilleure assiette économique de la société.

"Sur ces bases l'Unione" veut réunir les catholiques, en une organisation forte et unie, qui, outre la défense des intérêts religieux par la défense surtout de la liberté des consciences chrétiennes, devienne le centre des meilleures énergies de la société italienne. En s'unissant sous l'inspiration de l'idée chrétienne, elles deviendront une force effective dans la vie nationale, pour protéger toute cause juste, favoriser tout vrai progrès, sauvegarder tout droit."

M. l'avocat Méda, directeur de l'Unione, reste le directeur de l'Unione. Il termine ainsi son éditorial: "En prenant son poste de combat dans la presse catholique nationale, l'Unione" serrera la main aux confrères amis, salue ses adversaires; espère des uns la solidarité dans le labeur, des autres la loyauté dans la lutte, de tous la cordialité dans les rapports professionnels qui, à Milan du moins, sont désormais placés au-dessus de tous les dissentiments de méthodes et de principes; parce qu'ils constituent la reconnaissance de la mission sociale assignée à la presse dans le monde moderne."

La veille de la publication du nouveau journal, le télégramme suivant a été adressé au Saint-Père: "Commencant la publication du nouveau journal l'Unione", la direction présente à Votre Sainteté, au nom des promoteurs et des rédacteurs, l'hommage filial de sincère dévouement et d'immuable fidélité aux enseignements et aux directions, de votre infallible magistère.

Le cardinal secrétaire d'Etat n. d'ordre de Sa Sainteté, fait la réponse que voici: "Le Saint-Père voit un bon augure dans le fait que vous inaugurez la publi-

cation du journal en protestant de votre fidélité invariable envers le Saint-Siège apostolique et béni avec effusion de cœur les promoteurs et rédacteurs."

S. Em. le card. Ferrari, archevêque de Milan, a envoyé à l'Unione l'expression de sa vive satisfaction.

CE QU'ON DIT DE NOUS Du "Canadien": Nous venons de lire les premiers numéros du grand journal catholique qui a été fondé récemment à Québec sous les auspices des autorités religieuses de la vieille capitale.

M. Jules Dorion est le directeur du nouveau journal, et il a comme principaux collaborateurs, M. l'abbé P. E. Roy, M. Omer Héroux, M. J. L. K. Laflamme. C'est dire que la rédaction et la direction sont irréprochables.

Nous saluons avec plaisir la naissance de l'"Action Sociale", et nous souhaitons qu'elle continue son chemin dans la voie de la justice et de l'impartialité.

\*\*\*

Du "Nationaliste": L'"Action Sociale" paraît depuis une semaine et l'Eglise est encore debout, et les partis politiques n'ont pas encore chancelé sur leurs bases. C'est un beau journal à 8 pages, rempli d'informations télégraphiques et locales présentées avec goût et, en général rédigées avec soin. La rédaction comprend entre autres MM. Dorion (directeur), Héroux, (secrétaire), J.-L.-K. Laflamme, Plamondon. Le nouveau journal montre dans ses informations un souci de la vérité auquel les journaux quotidiens de langue française, en notre province, ne nous ont guère accoutumés. La politique lui étant interdite, il aura nécessairement fort à faire pour retenir l'attention de ses lecteurs, car l'éducation sociale que nous avons reçue ne nous permet guère de nous intéresser à autre chose; le talent de son état-major est cependant une garantie qu'il y réussira.

Du "Progrès du Golfe":

\*\*\*

Du "Lac Saint-Jean":

"Le premier numéro de l'"Action Sociale" nous a été remis lundi. C'est un beau grand journal, répondant pleinement à l'idée que le public s'en était formée.

La rédaction est nourrie; l'information y occupe aussi une large place. Ce journal remplit un vide dans le cadre de la presse canadienne-française. Il tendra le juste milieu entre la presse sensationnelle et la revue catholique. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue. De la bonne presse, il nous en faut, nous en aurons jamais assez."

UNE ACTION EN LIBELLE

(Service de la Presse Associée)

Cologne, 7.—Le Dr. Cecil Peters autrefois gouverneur sur la côte Est de l'Afrique et également connu comme explorateur africain a intenté une action en libelle contre l'éditeur et le correspondant à Berlin de la "Gazette de Cologne". Le Dr. Peters accuse ce journal d'avoir publié un article dans lequel on l'accuse de cruauté envers les nègres, en se basant sur une lettre qu'il aurait écrite à un évêque anglais dans laquelle il avait fait exécuter une négresse pour certains crimes. Un nombre considérable de témoins ont été appelés et il est probable que toutes les atrocités commises sous le gouvernement du Dr. Peters seront de nouveau mises à jour.

Le Dr. Peters avait déjà pris une poursuite dérivée contre le "Muenchener Post" qui l'accusait aussi de cruauté envers les indigènes pendant qu'il était gouverneur des colonies allemandes en Afrique en 1891. L'éditeur de ce journal avait été condamné à \$125 et les frais.

MAISON FONDÉE 1868

--- LA COMPAGNIE ---

TELEPHONE 2300

GAUTHIER & FRÈRE, INCORPORÉE

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinturage de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS" ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure,

NOTRE  
**NOUVELLE USINE**  
A  
**GAZ**  
DE  
**COKE**  
NATUREL

est maintenant en opération  
et donnera le meilleur des  
services à nos clients.

A cause de sa supériorité sur tous les autres gaz pour le chauffage et l'éclairage, le

**Gaz de Coke Naturel**

est celui manufacturé par toutes les principales compagnies d'Angleterre, de la Canada et des Etats-Unis

Cela est une recommandation suffisante.

**QUEBEC GAZ COMPANY**  
154, RUE ST-JEAN  
Tel. 1914.

LIBRAIRIE DU CLERGÉ

**J. P. GARNEAU**

IMPORTATEUR ET FABRICANT  
D'ORNEMENTS D'EGLISE

6 rue de la Fabrique  
5 rue St-Jean, H.-V.

**NOUVEAUTÉS**

NOUVELLES ETUDES SUR LA LITTÉRATURE CANADIENNE, par C. H. Abélard, 1.00

LES REGARDEMENT VERS LUI, roman évangélique, par Monclair, .90

CHOIX CONSIDÉRABLE de Livres brochés ou reliés pour bibliothèques paroissiales, recommandés par les meilleurs revues françaises, telles que "L'ami du clergé, les Etudes et autres."

LIVRES d'économie sociale et politique, de hautes études commerciales, comptabilité, etc., etc.

RAPPEL Le Jeune manicomique, par l'abbé Ant. Huot, .50

ALMANACHS, Hachette-Varmot-d'Aléon du Peuple-des-Familles, calendriers à offrir du St-Sacrement et des Enfants de Marie.

Frais de poste en plus par volume 10c.

**OSCAR BOIVIN**  
713, RUE ST-VALIER  
Téléphone 2275

**CADEAU GRATUIT**

NOUS donnerons à toutes les personnes qui feront un achat de \$3.00 une magnifique bouteille de vin "Port Extra" pour le temps des fêtes seulement.

**OSCAR BOIVIN**  
713, RUE ST-VALIER  
Téléphone 2275

FONDÉ EN 1868

**Aif. Leclerc & Cie**  
PHARMACIENS

Prix de Compétition sur tous les achats

VENTE STRICTEMENT AU COMPTANT

**243 RUE ST-JOSEPH**  
ST-ROCH, QUEBEC

**COMMENT ON ECRIT L'HISTOIRE**

Nous avons reçu, il y a quelques jours, d'un politicien militant, l'article suivant que l'abondance des matières nous a empêchés de publier en même temps que le "Soleil".

C'est une opinion dont nous laissons l'entière responsabilité à son auteur et que ce dernier s'est d'ailleurs engagé à soutenir sous sa propre signature, au cas où la chose deviendrait nécessaire.

Le dicton veut qu'on ne dise que du bien des morts, mais le respect pour la mémoire des morts ne doit pas être poussé jusqu'au point de faire oublier celui qui l'on doit à la vérité. "Amicus Plato, sed magis amica veritas."

C'est ce qui paraissait avoir oublié quelques-uns des panégyristes de feu l'hon. J. J. Tarte, et notamment l'hon. Jean Prévost. Pour exalter la mémoire du défunt, ces panégyristes, et le député de Terrebonne, répètent la légende attribuant au défunt rédacteur de "La Patrie" le triomphe du parti libéral en 1896.

Elle est fautive cette légende. Non seulement elle est fautive, mais encore elle est injuste, injurieuse même pour les hommes auxquels nous sommes réellement redevables de l'avènement du parti libéral au pouvoir. Ces hommes, ce sont Laurier, pour tout le Canada; Mercier, pour toute la province; les Pelletier, Langelier, Lemieux, Paré, Dessaint, Carroll, Choquette, Turgeon, Déchéne, etc., dans le district de Québec; Geoffrion, Beausoleil, Préfontaine, Rainville, Brodeur, Dandurand, etc., dans le district de Montréal; Bernier, Dessaulles, etc., dans celui de St-Hyacinthe; Fisher, Weir, etc., dans les Townships de l'Est, et ailleurs une pléiade de lutteurs toujours sur la brèche et également dévoués au succès du parti libéral.

La victoire de 1896 fut le résultat d'une longue série de vaillants combats, d'une bataille tenace et prolongée à laquelle M. Tarte ne prit part qu'à la dernière heure, à titre de palladium. Dans la province de Québec, Mercier avait, en 1886, donné le premier coup mortel au parti conservateur. Ce succès inspira un regain de courage et d'énergie aux libéraux qui, en 1891, arrachèrent la province aux étreintes des chefs conservateurs d'Ottawa, comme ils l'avaient arrachée en 1886, au gouvernement conservateur de Québec. Pour la première fois Laurier, en 1891, revint avec une majorité dans sa province, ce qui augmenta son prestige aux yeux de nos amis de toutes les autres parties du Canada et porta chez eux la conviction que le parti libéral sortirait victorieux de la prochaine bataille électorale. Cette conviction inspira aux libéraux, dans toutes les parties du Canada, un courage et une renaissance d'activité qui furent le prélude ou plutôt la cause efficiente du triomphe. Laurier et Mercier avaient réussi à secouer la torpeur des endormis, à répandre de la poudre dans l'air, à faire, des plus timides, des soldats prêts à se battre jusqu'à la mort pour hisser le drapeau libéral sur la forteresse conservatrice.

Ce fut donc en 1896 que le premier coup mortel fut donné par Mercier au régime des conservateurs.

Put-il aider par M. Tarte ? Au contraire, celui-ci lui fit une guerre de courtoisie, une guerre de préjugés invincibles, une guerre de personnalité. Ceci est du domaine de l'histoire et ne saurait être contesté.

Mercier passa à travers tout cela, triompha de tout et vint au pouvoir le 8 octobre 1896. M. Tarte continua de le combattre avec la plus grande violence durant quelque temps après son avènement au pouvoir.

Le directeur du "Canadien" se trouvait alors en assez mauvaise posture. Ses sous-secrétaires d'une faction à l'autre du parti conservateur, ses accablantes alternatives avec Langevin et Chapleau, l'avaient complètement perdu dans l'estime de ses amis qui n'avaient plus aucune confiance en lui, l'avaient déconsidéré dans l'un et l'autre groupe de son parti, sur lequel il n'exerçait plus la moindre influence. Au point de vue matériel, il avait perdu en folles spéculations la petite fortune qu'il avait amassée aux beaux jours du "Canadien". Pour toute valeur, il ne lui restait que sa plume et son incontestable talent de polémiste.

Mercier, qui était un tacticien et connaissait son homme, rendit compte de la situation et résolut de s'emparer de cette valeur. Ce fut Charles Langelier qui effectua le rapprochement. Le "Canadien" et "L'Événement" furent inscrits sur la liste des journaux à patronner par le gouvernement de Québec. Peu de temps après, avec discrétion et réticences d'abord, ces journaux mettaient flambeur au vent pour l'administration Mercier. Cela acheva de perdre leur directeur dans l'opinion des conservateurs des deux groupes, qui le rangèrent dans la catégorie des lâcheurs et des déserteurs. Tarte tomba alors dans la plus complète déconsidération auprès de ses anciens amis et nos gens ne festinaient guère plus.

Pour lui donner quelque prestige, Charles Langelier et Mercier le firent, en 1891, être député fédéral dans Montmorency. Nos amis se saignèrent à blanc pour assurer le succès de cette élection. Menacé de déqualification, pour cause de corruption, M. Tarte se tira d'affaire en remettant son mandat; nous le fîmes alors élire dans l'Islet, comté longtemps représenté par un libéral, M. P. B. Casgrain.

M. Tarte était donc complètement tombé, ruiné comme influence politique, déconsidéré dans l'estime de tous, quand il fut relevé par Mercier, et remis à flot. Si dans la suite il est parvenu à jouer un rôle dans le monde politique, ce n'a été que par M. Mercier. C'est tellement le cas, que du moment que Mercier fut tombé, M. Tarte roula à nouveau dans la poussière.

Cette fois encore Mercier le releva, en lui procurant les moyens de trans-

porter son journal à Montréal. Les libéraux de cette ville formèrent un fonds de plus de \$20,000, qu'ils mirent à la disposition de M. Tarte pour lui permettre de maintenir le "Canadien", qui devait faire la campagne pour préparer la prochaine bataille électorale. L'espoir que nos amis de Montréal avaient reposé en M. Tarte s'envola bientôt. Avec cet espoir s'envolèrent aussi les \$20,000 qu'ils avaient versés dans la caisse du "Canadien", qui fit faillite et tomba pour ne plus se relever.

La banqueroute de ce journal, il faut bien l'admettre, prouvait clairement que M. Tarte avait perdu tout son prestige, n'exerçait plus la moindre influence sur l'opinion publique. Autrement, comment le "Canadien" serait-il mort d'inanition, quand tous les autres journaux, — libéraux et conservateurs, — réussissaient à se maintenir.

M. Tarte était un audacieux, un habile dans l'art de s'imposer, même à ceux qui ne voulaient pas de lui. Il savait se faire valoir et ne manquait jamais de le faire en temps opportun.

A Ottawa, dans les entre-temps de la session, Laurier et ses dignes lieutenants avaient commencé les préparatifs de la grande bataille de 1896 et jeté les bases d'une puissante organisation embrassant toutes les provinces du Canada. L'on avait écrit aux chefs libéraux, dans tous les comtés, pour assurer la surveillance de la révision des listes électorales. Dans ses tournées à travers les provinces anglaises, Laurier avait mis tout cela en marche et l'enthousiasme qu'il avait soulevé partout avait donné aux libéraux de ces provinces une renaissance inouïe d'ardeur et d'activité, leur avait inculqué une combativité jusqu'alors inconnue. Ce fut donc avec entrain, avec un succès marquant qu'il surveillaient la révision des listes d'électeurs.

Pour cette révision, dont on voudrait attribuer tout le mérite à M. Tarte, le rôle de ce dernier ne pouvait donc s'étendre tout au plus qu'à la province de Québec.

Jel encore l'organisation se fit à Ottawa, par Laurier et par ses amis, ses dignes lieutenants dans cette province, qui en eurent l'idée et en commencèrent l'exécution. M. Tarte trouva moyen de s'y immiscer et d'en faire une bonne affaire pour lui. Après la déconfiture du "Canadien", nos amis avaient fait une conscription destinée à payer un traitement à son directeur pour l'aider à pousser "Le Cultivateur", qu'il avait sauvé du naufrage en le mettant au nom de ses fils. Quand arriva la révision des listes, nos amis firent de nouvelles inscriptions à cette fin.

Quel fut le rôle de M. Tarte en rapport avec cette révision ? Bien simple, et des plus faciles à exécuter. Il consistait tout simplement à recevoir l'argent fourni par nos gens et à en transmettre une partie aux amis dévoués qui faisaient la besogne dans les différents comtés. Pour faire cette transmission et celles des documents, M. Tarte avait à son bureau du "Cultivateur", des employés qui étaient aussi payés avec l'argent provenant des souscriptions faites par les principaux libéraux; entre autres Geoffrion, Rainville et Préfontaine, qui s'ils vivaient encore, pourraient dire ce que leur a coûté cette révision.

Voilà ce que M. Tarte a fait à Montréal, en rapport avec la révision des listes pour organiser la bataille de 1896. A Québec, il ne fit rien de tout et tous les frais et le travail retombèrent sur les libéraux ci-haut mentionnés et les autres chefs, tant de la ville que de la campagne.

Ce n'est pas pour cela assurément que M. Prévost voudrait lui décerner le titre pompeux de "Carnot de la victoire de 1896".

Le député de Terrebonne a trop d'esprit pour réellement persister dans cette déclaration.

Abordons maintenant l'affaire Langevin-McGreedy.

Il est incontestable que c'est le plus beau fleuron dans la couronne de M. Tarte. Ces révélations produisirent une grande commotion dans l'opinion publique. Mais ce fleuron, M. Tarte l'eut-il acquis sans le concours de François Langelier, Edgar Davies et Geoffrion, qui préparèrent le coup et conduisirent l'enquête avec tant de tact, d'énergie et d'habileté? Ceux qui sont au courant, savent même qu'à plusieurs reprises il fallut joindre de la diplomatie pour induire M. Tarte à continuer la production de "ses petits papiers". Ceux qui connaissent le dessous des cartes, croient sincèrement qu'à un certain moment, M. Tarte aurait dissimulé le sac de Robert McGreedy et retourné à son ancienne allégeance politique s'il n'eût pas été bien convaincu que Laurier avait donné le coup de grâce au parti conservateur.

Quoi qu'il en soit, cette affaire Langevin-McGreedy n'a été qu'un incident dans l'évolution politique de 1896 pas du tout la cause principale. Sans ces révélations nous aurions quand même emporté haut la main les élections. Le peuple était fatigué du régime conservateur et même chez un grand nombre des partisans de ce régime on n'attendait qu'une occasion propice pour y mettre fin.

Cette occasion, ce fut Laurier qui la fournit. Les magnifiques campagnes qu'il fit dans les provinces anglaises ouvrirent les yeux même aux plus endurcis. Son éloquence porta la conviction dans l'esprit d'un grand nombre de conservateurs, qui ne purent s'empêcher de rendre hommage à son talent, à la largeur de ses vues ainsi qu'à sa proverbiale honnêteté. On était convaincu qu'avec Laurier le pays aurait un gouvernement de progrès, une politique stable, une administration honnête et patriotique. D'ailleurs, fatigués des querelles intestines qui divisaient leurs chefs, les conservateurs voulaient un changement à tout prix; ils étaient bien décidés à se rallier au drapeau de Laurier, qu'ils avaient capable de faire rentrer dans l'ordre. Quant à la province de Québec, nous nous en étions emparé à Québec en 1886, et à

Ottawa, en 1891, et il ne pouvait pas y avoir de doute sur l'issue de la bataille de 1896.

Il est donc encore contraire à la vérité historique de dire que c'est l'affaire Langevin-McGreedy qui fut la cause de la victoire.

C'est pourtant dans cette affaire que M. Tarte a fait le plus pour le parti libéral.

Arriva la fameuse bataille de 1896, qui fut si glorieusement pour les libéraux.

Quel fut le rôle de M. Tarte dans l'organisation de cette bataille ? Il faut d'abord en éliminer les provinces anglaises, où le nom de M. Tarte était à peine connu. Ce fut Laurier qui organisa le combat dans ces provinces, ainsi que nous le verrons plus loin.

Il ne restait donc que la province de Québec, où le cercle dans lequel M. Tarte pouvait prendre ses ébats, était plus que restreint. Dès le début, les libéraux de Québec intimèrent à M. Laurier qu'ils ne voulaient pas voir M. Tarte dans leur district et ne s'engageaient à garantir un balayage complet qu'à la condition qu'il n'y eût pas les pieds. M. Bernier en fit autant pour le district de St-Hyacinthe, qui comprenait cinq ou six comtés; et le balayage eut lieu, Tarte ne s'y étant pas montré.

Il ne restait donc que le district de Montréal, où M. Tarte put se faire valoir. Là encore, M. Fortin, aujourd'hui juge, pour n'en citer qu'un exemple, n'accepta la candidature dans Laval, comté bleu, qu'à la condition explicite que M. Tarte n'y mettrait pas les pieds. Enfin, l'organisation de la lutte dans ce district fut faite par un comité dont l'hon. M. Dandurand était le chef et le trésorier. S'il est un homme qui, avec Raymond Préfontaine, s'occupa dans tout le district de Montréal de l'organisation de la campagne électorale de 1896, y déploya cette énergie et cette activité qui assurent le succès, ce fut assurément M. Dandurand, ainsi que le savent tous ceux qui ont pris une part active à cette mémorable lutte.

M. Tarte ne pouvait rendre de services réels que dans la campagne de presse. Malheureusement, il n'y put rien faire, n'ayant plus de journal capable de produire de l'effet sur l'opinion publique. "Le Cultivateur", feuille hebdomadaire, n'était à la hauteur ni de la situation ni des besoins. Il fallut donc fonder un journal quotidien. Après avoir englouti \$30,000 dans le "Canadien", les libéraux furent obligés d'ouvrir encore leur bourse pour faire paraître "Le Soir", dans la direction et la rédaction furent confiées à MM. Brodeur, Choquette, Archambault et quelques autres amis, et chose extraordinaire, M. Tarte refusa même de collaborer à ce nouveau journal. Nous dirons plus tard pourquoi.

M. Prévost ne niera certainement pas ces faits, s'il sait ce qui est passé. A quel donc s'est réduit le rôle de M. Tarte? Tout simplement à se balader, à se faire valoir, à préparer sa petite affaire. Était-il à une assemblée que de suite il faisait annoncer sa présence dans tous les journaux, sans oublier d'insinuer que c'était lui qui avait emporté le morceau. C'est au moyen de cette réclame, systématique que M. Tarte réussit à mettre beaucoup de gens sous l'impression que c'est lui qui avait tout fait pour assurer le triomphe de 1896, quand en réalité son rôle ne fut que celui de la mouche du coche.

Qu'a-t-il donc fait pour mériter d'être proclamé "le Carnot de la victoire de 1896" ?

La campagne de presse ? Mais non, "Le Canadien" était mort depuis longtemps. M. Tarte n'avait plus qu'une feuille hebdomadaire, "Le Cultivateur" qui ne pouvait exercer qu'une influence bien minime. Le journal qui fit la campagne ce fut "Le Soir", dirigé et rédigé par d'autres que lui.

A-t-il organisé la campagne sur les hustings ? Pas plus : M. Dandurand était dans le district de Montréal chargé de cette besogne que du reste il accomplit à la satisfaction de tous, et à Québec, M. Tarte n'y vint pas, comme dit plus haut.

S'est-il multiplié comme orateur ? Non encore : il s'est surtout occupé du comté de Beauharnois, où il était candidat et où il se fit battre.

Si M. Tarte était un homme si fort, un si puissant organisateur, comment expliquer le fait qu'il fut battu par M. Bergeron, dont il s'était tant moqué ?

Pour agrandir l'auréole de M. Tarte, ses panégyristes restreignent à la province de Québec tout le champ de la bataille. C'est faux comme fait, et injuste envers les libéraux des autres provinces qui firent eux-mêmes et sans l'ingérence de M. Tarte, une des campagnes les plus fructueuses et les plus glorieuses pour notre parti.

Dans la Nouvelle-Ecosse, ce fut M. Fleming qui conduisit la bataille et réussit à terrasser les deux Tupper, incontestablement les deux hommes les plus forts du parti conservateur. M. Blair s'empara du Nouveau-Brunswick et dans le Manitoba M. Sifton mit fin à la carrière de Hugh J. MacDonald, destiné à remplacer son père comme chef du parti conservateur. Avec moins de succès, sir Oliver Mowat fit la lutte dans l'Ontario, où il réussit à maintenir le terrain déjà acquis et même à nous acquérir quelques comtés.

Voilà les hommes qui ont fait la bataille dans les provinces anglaises et auxquels nous devons le succès que nous y avons remporté.

Pourquoi laisser ces hommes dans l'oubli? Pourquoi attribuer leur mérite à M. Tarte ?

On parle d'organisation. Mais personnellement ce furent les anges qui amenèrent MM. Fleming, Blair, Sifton et sir Oliver Mowat dans l'arène fédérale. Trois d'entre eux étaient premiers ministres dans leurs provinces respectives, où ils jouissaient de la confiance publique et commandaient des majorités qui leur assuraient le pouvoir presque "ad libitum". Si dévoués qu'ils fussent à la cause libérale, ce n'est pas à la demande du premier venu qu'ils auraient consenti à renoncer aux superbes positions qu'ils occupaient, c'est-à-dire à renoncer au certain pour courir à l'incertain. Laurier seul, grâce à l'estime et au prestige dont il

**VIN DE MESSE ST-NAZAIRE**

**CERTIFICAT**  
Impression autorisée

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe dit de ST-NAZAIRE, vendu par la maison A. TOUSSAINT & CIE, se fait toujours sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

(Signé) + L. N. Arch. de Québec.

**EXTRAIT DE LA CIRCULAIRE PLUS HAUT MENTIONNÉE DU 1er MARS 1897**

LES vins importés, même avec les meilleures recommandations, ne nous mettront jamais à l'abri de toute inquiétude.

"Messieurs A. TOUSSAINT & CIE ont établi à Québec une fabrique spéciale de vin de messe. Comme témoignage de ma satisfaction et pour assurer le succès d'une entreprise si importante pour le clergé, j'ai chargé un de mes prêtres de surveiller la fabrication des vins liturgiques de cette maison; sur le rapport très favorable de cet ecclésiastique, je n'hésite pas à le recommander de nouveau à messieurs les curés du diocèse.

"Si nous arrivons à fabriquer au pays tout notre vin de messe, ce sera un grand soulagement pour tous les prêtres."

Mgr LAFLAMME est, depuis plusieurs années, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques, et cela à la demande expresse de l'Archevêque de Québec.

**GAZ A UNE PIASTRE**

C'est aujourd'hui que la "Frontenac Gas Co." fait ses débuts. La débutante apparaît dans un costume de la meilleure qualité et sortant de la meilleure fabrique.

Le Cadeau de Noël de la "Frontenac Gas Co." aux citoyens de Québec, est le

**GAZ A UNE PIASTRE**

C'est l'habitude dans tous les cas, surtout pour les installations modernes pour le gaz, d'approuver par écrit et ses conclusions dans les rues avant de faire pour le public, de ses services, d'une manière permanente. La méthode employée dans le détail des rues, a été d'isoler et de mesurer chaque district, de telle sorte que les fuites de gaz actuelles peuvent être mesurées, et il y en a. L'autre contient 250 heures, ainsi on peut facilement se figurer, que au cas même, on l'on perdrait seulement la faible quantité de un pied cube par heure, la perte totale au bout de l'année représenterait une bonne somme.

La Frontenac Gas Co. a pris toutes les mesures nécessaires pour réduire ces fuites à un minimum qui permettra au public de bénéficier de la modicité des prix.

Des équipes d'hommes seront, pendant tout l'hiver, à la disposition du public, afin de satisfaire immédiatement à toutes les demandes.

Afin de vous convaincre de la qualité du gaz fourni par la Frontenac Gas Co., vous n'avez qu'à demander à ceux qui en font déjà usage.

Téléphones à 132 et nos représentants se feront un plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires.

**FRONTENAC GAS CO.**  
140, RUE SAINT-JEAN

**ARTHUR MARCOTTE**  
AGENT D'ASSURANCE

FEU  
PHOENIX OF HARTFORD  
COMMERCIAL UNION  
VIE

82, RUE SAINT-PIERRE  
TÉLÉPHONE 1290

**LA BANQUE NATIONALE**  
(FONDÉE EN 1860)

NOUS PAYONS L'INTÉRÊT SUR LES DÉPÔTS QUATRE FOIS L'AN

Nos succursales de la BASSE-VILLE, ST-ROCH, FAUBOURG ST-JEAN acceptent tout dépôt de \$1.00 ou plus, et l'intérêt compte du jour du dépôt.

UN bureau à PARIS, FRANCE, est ouvert pour accommoder les Voyageurs en Europe. Nos TAUX de change sont MODÈRES. Nous émettons des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et de "TRAVELLERS CHEQUES". Notre SYSTEME DE CREDIT CANADIEN.

—Madame, dit la gouvernante, je crois que bébé a vos cheveux.  
—Le petit touche à tout, s'écrie Madame qui pense à ses fausses nattes, il faut vite les lui reprendre!

## "L'ACTION SOCIALE"

QUEBEC, 8 JANVIER 1908

## LE PÈRE RICHARD

L'homme qui vient de disparaître était chanoine et protonotaire apostolique, maître-ès-arts et docteur en théologie. Il restera, pour les milliers d'écoliers qui le connurent, le craignent et l'aimèrent, le « Père Richard ». Le titre que lui conféra jadis la respectueuse familiarité de ses élèves durera plus longtemps que tous ceux qui lui vinrent de Rome ou d'ailleurs.

Dans cette hospitalière et fraternelle maison trifluvienne, qui approche déjà de son cinquantième, il avait vraiment, au milieu des jeunes prêtres qui continuaient son œuvre, l'air d'un ancêtre. Il était le seul témoin de l'âge héroïque, des heures sombres du vieux Platon, il incarnait l'histoire de l'Alma mater, il en était la vivante tradition. On aimait à rappeler que le jour même de la fondation, il avait, jeune ecclésiastique, surveillé l'entrée des premiers élèves et que depuis—depuis quarante-sept ans!—il n'avait point quitté la maison. D'autres avaient été par les circonstances emportés vers de plus hautes ou de plus brillantes destinées: il était resté à son humble bureau, passant simplement de la surveillance au professorat et du professorat à la direction proprement dite. Il avait suivi et dirigé ses élèves, des vieilles casernes qui furent le berceau de la maison au joli collège qui marqua, treize années plus tard, sa vigoureuse adolescence. Il avait vu celui-ci s'agrandir de la superbe chapelle dont, dix années durant, il avait caressé le rêve, il s'appropriait à le voir se doubler d'une maison nouvelle. Aux jeunes écoliers qui le considéraient comme une sorte de grand-papa, il disait: Quand votre père était enfant et que je lui faisais la classe... Aux élèves de la seconde génération, déjà sortis dans le monde, il répétait: Je vous ai instruits, vous et vos parents, mais verrai-je mes arrière-petits-enfants? Dépêchez-vous, ajoutait-il parfois en souriant, je commence à me faire vieux! on souriait avec lui, car, malgré ses soixante-dix ans et sa vie de dur labeur, il paraissait encore promis à de longs jours.

Lui-même, au fond, comptait sur l'avenir et il préparait cette fête du cinquantenaire où il mettait toute sa joie et toute sa fierté. Il apercevait déjà, réunis autour de la maison paternelle, fraternellement mêlés aux jeunes écoliers, les anciens, les prêtres et les magistrats, les professionnels et les politiques, dont il se rappelait les joyeux ébats et qui sont aujourd'hui l'orgueil de leur maison. Dieu lui a refusé ce bonheur, mais ce dut être l'un de ses plus douloureux sacrifices que de s'endormir avant cette heure glorieuse, si longtemps et si courageusement attendue.

Son nom vivra dans le respect et l'affection de ses élèves. Il y eut des vies plus brillantes, et plus bruyantes, mais on n'en imagine guère de plus digne que celle de cet homme qui, quarante-sept années durant, sans relâche et sa défaillance, s'attacha à son humble besogne, confondit sa vie avec celle de sa maison, subordonna ses goûts, ses projets et ses rêves, aux besoins de son œuvre, se fit tour à tour peintre, musicien, administrateur, professeur, que sais-je encore? pour parer à des nécessités imprévues. Il appartenait vraiment à la race des grands éducateurs, des humbles et des dévoués, dont l'unique et paternelle ambition est de se survivre dans l'âme de leurs enfants.

Peut-être faudrait-il ajouter que cet homme, qui s'était composé un masque de sévérité que l'âge eût vite fait de déchirer, fut avant tout un sentimental. C'est pour se protéger contre les surprises de sa propre sensibilité qu'il adopta ces airs terribles qui ont bien amusé ceux qu'ils maintinrent jadis dans une crainte salutaire et qui, plus tard, virent combien légèrement ils masquaient le sourire et les larmes. Il aimait ses élèves d'une affection qu'il faudrait presque appeler maternelle, tant elle gardait d'émotion et de réelle tendresse. Ils les suivait à travers la vie d'un œil attristé ou joyeux et il se sentait, pour les fils des anciens, pour ceux de la seconde génération, des faiblesses d'aïeul. Le moindre témoignage d'affection lui remuait délicieusement le cœur. Un jour que, par des chemins abominables, il monta à cheval pour aller aux Vieilles Forges Saint-Maurice faire l'office du dimanche, les écoliers lui firent une ovation joyeuse: les larmes lui vinrent aux yeux, pendant qu'il remerciait d'un geste de la main.

Aussi se fut-on étonné, dans la famille trifluvienne, qu'il n'eût point réclamé cette grâce suprême d'être inhumé dans le petit cimetière collégial, tout près des salles de jeux, dans un coin même de la cour de récréation.—Je n'ai pas, de toute ma vie, quitté les écoliers, disait-il souvent, je ne veux point les abandonner, même dans la mort. Ils pourront à leur aise jouer autour de ma tombe: leurs cris de joie n'offenseront pas mon sommeil et la petite croix noire leur inspirera peut-être une prière pour le repos de mon âme!

Une prière! le vieil éducateur qui fut un prêtre modeste, attaché à tous ses devoirs, ne demandait que cela à ceux qu'il appelait si volontiers ses enfants. Ils ne la lui refuseront point et ils y ont depuis longtemps ajouté l'hommage que mérite par-dessus tout sa mémoire: celui d'une filiale et respectueuse affection.

Omer Héroux.

## LA QUESTION RELIGIEUSE EN ITALIE

L'Italie, cette terre classique des saines doctrines et des fortes traditions catholiques, est aujourd'hui travaillée par un double mal: en haut par le ferment des théories modernistes, en bas par le poison de l'athéisme scolaire.

Nulle part plus qu'en ce pays fermé pendant des siècles aux nouveautés dangereuses, le modernisme n'a exercé, notamment sur le clergé, son influence dissolvante.

Ce désastreux système, importé d'Allemagne et de France, s'était peu à peu et comme par contrebande introduit dans certains milieux ecclésiastiques et jusque dans les murs de la Ville éternelle. De secrètes et actives

correspondances lui préparaient les voies; des livres, des brochures, des revues, des journaux, en propageaient à l'envi les enseignements funestes.

Pie X a parlé, et le flot qui avait osé battre de son écume l'antique pierre, l'inébranlable base sur laquelle l'Eglise romaine est assise, s'est retiré impuissant.

Les mesures énergiques prises par le suprême Pasteur des âmes, pour garder intact le dépôt de la foi, finiront, nous en sommes sûr, par vaincre toutes les résistances et par restaurer dans les hautes sphères intellectuelles le règne momentanément troublé de la vérité traditionnelle.

Pendant que de ce côté le m:

semble, sinon détruit, du moins conjuré, voici que sur un autre terrain d'autres dangers surgissent. Satan n'est jamais en repos. C'est au catéchisme, à l'instruction religieuse et morale des enfants, que l'ennemi de tout bien déclare maintenant la guerre.

Depuis 1859, l'école primaire officielle d'Italie est régie par la loi Casati. Cette loi, passée par le gouvernement piémontais, statuait que l'enseignement religieux serait obligatoire, dans les écoles, pour tous les enfants, sauf pour ceux dont les parents feraient une demande expresse d'exemption. Plusieurs décrets, empreints de l'esprit d'indifférence dogmatique qui flotte dans l'atmosphère gouvernementale d'un si grand nombre de pays, sont venus dans la suite affaiblir l'ancienne législation, mais non l'abroger.

On peut donc dire que légalement, et bien qu'en pratique plusieurs communes dominées par l'esprit maçonnique foulent outrageusement aux pieds les droits des parents et de l'Eglise, l'enseignement religieux existe dans l'école primaire d'Italie.

Or, l'anticléricalisme italien n'a pas d'autre but que l'anticléricalisme français, et pour atteindre ce but inique qui est de pervertir, de déchristianiser l'âme du peuple, il sait que le plus sûr moyen consiste dans l'emploi des méthodes qui ont eu ailleurs un si grand succès. L'école laïque et athée a perdu une bonne partie de la France; c'est l'école laïque et athée que la franc-maçonnerie italienne, sous l'impulsion de Nathan, le nouveau maire de Rome, se prépare à implanter sur tout le territoire de la péninsule.

Le cri de guerre est jeté. Instruction civique, tolérance respectueuse de toutes les religions, lutte pour le triomphe de la pensée moderne, contre toute doctrine, toute entreprise réactionnaire: (1) tels sont les mots pompeusement inscrits sur le drapeau que la secte vient d'arborer, à la suite des dernières élections municipales, au sommet du Capitole, et qu'elle compte bien déployer triomphalement dans toutes les communes italiennes.

Réalisera-t-elle son infâme dessein?

La très grande majorité des habitants d'Italie (plus de 32 millions sur 33) professent encore, au moins par une adhésion de surface, la religion catholique et, comme le démontre un plébiscite récent, la presque totalité des pères de famille veulent pour leurs enfants un enseignement conforme à leurs croyances religieuses.

Le sentiment populaire est donc opposé à l'abrogation de la loi Casati.

Mais la maçonnerie italienne est puissante: puissante par l'énergie infatigable de ses chefs, puissante par l'audace et l'hypocrisie de ses manœuvres, puissante par son alliance avec le socialisme grandissant, puissante par l'inaptitude et l'indécision d'un gouvernement qui n'a d'autre principe qu'un vague opportunisme, puissante encore par les victoires qu'elle vient de remporter de l'autre côté des Alpes.

En outre,—et la *Civiltà Cattolica* en fait tristement l'aveu,—les catholiques d'Italie manquent d'une organisation centrale qui puisse rallier en un faisceau compact toutes les forces, toutes les volontés, tous les courages, et porter hardiment la lutte sur tous les champs de bataille de l'opinion.

L'ennemi profite de cette faiblesse.

Tout, par lui, est mis en œuvre pour semer dans l'âme populaire des germes de défiance contre les religieux et les prêtres.

Les esprits crédules, toujours si nombreux, sont endoctrinés par une presse subornée et vénale que l'or juif tient au service de l'erreur et du mensonge, et qui e donne pour tâche d'entretenir sans une sécurité fatale les in-

A cette croisade de journaux intelligences égarées et les consciences faussées, perfidement hostiles, les catholiques italiens peuvent sans doute opposer plusieurs feuilles régionales du meilleur esprit et d'une doctrine sûre. Mais auront-ils par là, et sans le secours d'un journal plus répandu et de plus large envergure, assez d'influence pour remuer et entraîner l'opinion? Nous voulons l'espérer.

quoique des hommes sérieux en doutent.

En tout cas, l'action sociale par les œuvres d'association et de presse, telle est après Dieu,—le Pape l'a dit maintes fois,—leur suprême ressource.

Là est le salut pour eux.

De là aussi découle un précieux enseignement pour nous.

L.-A. Paquet,  
Prêtre.

## PROPOS LITTÉRAIRE

## NOELS ANCIENS DE LA NOUVELLE-FRANCE (1)

La poésie de Noël hante et fascine l'imagination de M. Ernest Myrand. Aucune autre ne pouvait davantage solliciter cette sensibilité vive qui se mêle chez lui à la plus avide curiosité historique. En 1888, M. Myrand faisait son entrée dans la carrière des lettres avec une *Fête de Noël sous Jacques Cartier*; en 1899, il publiait les *Noëls anciens de la Nouvelle-France*, et il y a quelques semaines il nous donnait de cette étude une deuxième édition soigneusement revue et augmentée.

Ce nouveau livre, d'une exécution typographique parfaite, se présente sous une couverture artistique qui porte un joli dessin de la place de la basilique de Québec, tracé pendant un rêve de nuit de Noël par notre ami Edmond Le Moine.

Il fallait, pour écrire ce livre que Florence présentait l'autre jour aux lecteurs de l'*Action Sociale*, et l'imagination et la sensibilité et la curiosité dont est si largement pourvu M. Ernest Myrand. Ces trois vertus de l'esprit trouvent en un pareil sujet leur aliment propre, et dans les *Noëls anciens* elles se prêtent un mutuel et très utile secours. Il eût été si regrettable que l'auteur ne nous eût présenté qu'une page d'érudition sèche et aride; et il eût été si dangereux pour l'écrivain de se livrer uniquement aux mouvements d'une âme qui s'abandonne tout entière à ses propres et lyriques émotions. M. Myrand a le plus souvent tempéré l'une par l'autre et l'aridité du sujet, et la fantaisie qui s'y pouvait facilement introduire. Aussi son livre est-il l'un des meilleurs que sa plume nous ait jusqu'ici donnés.

M. Myrand nous dit dans l'*Avant-propos des Noëls anciens* quel est l'objet propre de ses recherches, et qu'il s'agit pour lui et pour nous de savoir «quels noëls nous chantons encore aujourd'hui que hantaient nos ancêtres.» Pour élucider ce problème historique, l'écrivain se fait d'abord chercheur des trésors qu'enterment les archives de l'Hôtel-Dieu de Québec, et il trouve dans les recueils de cantiques de l'abbé Daulé, du père Surin, de l'abbé Pellegrin, de l'éditeur Garnier, la matière principale de son ouvrage.

Du *Nouveau Recueil de Cantiques à l'usage du diocèse de Québec* que publiait en 1819 l'abbé ou plutôt le Père Daulé, comme on disait à Québec, M. Myrand extrait ce cantique qui commence par le mot *Mortels*, que le Père Jérôme Lalemant ne nomme pas autrement et qui fut chanté à Québec à la messe de minuit du 25 décembre 1646. Dans les *Cantiques spirituels de l'Amour Divin*, imprimés à Paris en 1664 et en 1694 par le Père Surin, on nous fait lire un noël ancien du Père Martial de Brives, *Grand Dieu, qui naquit mortel*, et un autre, anonyme, *La paix soit chez vous, bergers*.

Mais ce sont les recueils de Pellegrin surtout, ces *Noëls nouveaux*, au nombre de 176, qui ont fourni à M. Myrand la plus ample moisson de noëls histori-

(1) *Noëls anciens de la Nouvelle-France*, par Ernest Myrand. L'édition imprimée, chez Laflamme et Proulx, Québec, 1907.

ques. M. Myrand nous dit d'abord comme fut variée et bizarre la carrière de cet abbé qui vécut à la fin du dix-septième siècle et dans la première moitié du dix-huitième siècle—il est né en 1663 et il mourut en 1745—qui appartint longtemps au monde bien plutôt qu'à l'Eglise, qui ouvrit «une boutique de madrigaux, de compliments et d'épigrammes», travailla pour les théâtres de préférence au sanctuaire, mérita le surnom malicieusement d'aumônier de l'Opéra», se convertit enfin, et laissa ce recueil, cette gerbe de *Poésies chrétiennes* qui contient des NOELS NOUVEAUX, CHANSONS ET CANTIQUES SPIRITUELS, composés sur les plus beaux chants de l'Eglise, des *Noëls Anciens, des airs d'Opéras et de Vaudevilles choisis*.

Pellegrin composa sur les airs des noëls anciens du quinzième et du seizième siècle 93 de ses *Noëls anciens*. Les autres, au nombre de 73, sont écrits sur la musique des vaudevilles et des airs d'opéras du dix-septième siècle. Rappelons ici que l'on a souvent transporté sur des strophes pieuses des airs que l'on n'était accoutumé d'entendre qu'avec des couplets profanes, et parfois grossiers et bachiques. L'on chante encore au monastère des Ursulines de Québec un noël que l'abbé Daulé composa spécialement pour les messes de minuit du couvent; et dont l'air n'est pas autre que celui d'une chanson à boire. Les bonnes religieuses et leurs élèves ne soupçonnent guère peut-être quand elles chantent le refrain

L'enfant, des enfants le plus beau,  
Vous appelle avec allégresse:  
A son berceau (bis)  
Portez les dons de la tendresse.

que leur pieuse mélodie rappellerait aux pochards d'il y a cent ans cet autre couplet qui n'a rien de mystique:

Mais moi qui n'aime que le vin,  
Un seul bruit frappe mon oreille:  
C'est le trin-trin (bis)  
De mon verre et de ma bouteille. (1)

L'abbé Pellegrin a donc lui-même sanctifié, en les adoptant à de religieux cantiques, des airs profanes qui étaient faits d'abord pour le théâtre et l'opéra. Il pensait sans doute, comme Garnier qui publia lui aussi des cantiques dont la musique rappelait «l'excessive vulgarité des paroles profanes», il estimait qu'il est «fort utile d'avoir des cantiques sur ces airs afin qu'on puisse les chanter à la maison et oublier, par ce moyen, les chansons mondaines qui ont été composées dessus. (2)»

C'est parmi les noëls de Pellegrin que l'on retrouve quelques-uns de nos noëls encore aujourd'hui les plus populaires, et par exemple: *Venez, divin Messie, et Ca bergers, assemblez-nous*. Le recueil de Garnier contient aussi des noëls que l'on ne se lasse pas encore d'entendre, et qui évoquent à l'esprit les plus doux souvenirs, entre autres *Dans cet étable*.

En dehors des recueils classiques que M. Myrand a consultés, il y a des noëls que l'auteur des *Noëls anciens de la Nouvelle-France* ne pouvait ignorer ou passer sous silence, comme les *Anges dans nos Campagnes*, que

(1) Cf. p. 160.  
(2) Cf. p. 158.

probablement l'on n'a pas chanté ici avant le milieu du siècle dernier, et que M. Myrand n'a retrouvé que dans un *Choix de Cantiques* de l'abbé Lambillote, publié en 1842; il y a aussi le premier noël canadien-français, *Victoire! Victoire!* que composa vers la fin du dix-septième siècle, peut-être en 1694, M. de la Colombe, devenu supérieur des hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec; il y a encore le noël *huron les 85 abatonnia*, ou *Jesus est né* que le père de Brébœuf, d'autres disent le père Ragueneau, composa vers 1640; il y a de plus le noël *Silence, ciel, silence, terre*, auquel il est impossible d'attribuer une date précise, mais dont la mélodie a servi de thème au début de cette messe de Noël que l'abbé Perrault, prêtre du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, composa en 1859, et qui reproduit dans ses diverses parties, les noëls populaires du Canada français.

Nous ne pouvons suivre M. Myrand à travers toutes les dissertations historiques, fort instructives, qui sont le fond substantiel de son livre. D'ailleurs, nous sommes sans cesse attirés hors de l'histoire par toute la poésie qui jaillit sans cesse du sujet et par toutes les impressions personnelles et tendres dont l'auteur a pénétré et parfumé toutes les pages des *Noëls anciens*.

Aussi bien, n'y a-t-il rien qui soit plus évocateur de pieuses reminiscences, et plus rempli de suaves pensées qu'un chant de Noël. Et nous éprouvons bien à cette heure où les crèches sont encore ouvertes sous nos regards, et où résonnent encore à nos oreilles l'écho des cantiques traditionnels. Ces chants populaires qui s'accompagnent de paroles si simples, parfois si naïves, ont le don merveilleux de nous faire revivre les émotions de l'enfance, ces minutes précieuses de la vie où notre âme se laisse prendre tout entière aux joies si pures, aux enthousiasmes profonds qu'apporte à nos consciences le spectacle toujours nouveaux des nuits et des messes de Noël. Et par ces harmonies qui remplissent alors nos églises, et qui recomencent la fête ancienne, nos âmes s'en vont rejoindre les âmes des ancêtres, elles communient avec elles dans les mêmes sentiments et dans les mêmes impressions mystiques: le cantique de Noël devient le lien infrangible par où se rattachent les générations qui se sont succédées dans la patrie. Les noëls historiques sont de véritables hymnes nationales, et M. Myrand a pu dire de l'un d'entre eux qu'il «est à nos églises catholiques françaises ce qu'est à nos foyers notre délicieuse chanson *A la claire Fontaine*» (1).

N'est-ce pas notre si populaire cantique *Dans cette étable* que M. Myrand appelle le *Carmen séculaire* de la Nouvelle-France? Il en dira, du reste, autant de *Silence, ciel! silence terre*. Sans insister sur ces rapprochements qui pourraient n'être pas tout à fait justes, nous ne pouvons que souscrire à ce qu'en termes excellents, M. Myrand écrit du premier de ces cantiques une telle déclaration: «Non seulement on le chante à l'église, au temps de Noël, mais dans toutes les demeures et toute l'année. C'est encore moins un cantique qu'une berceuse accoutumée, une prière quotidienne que les mères récitent, plutôt qu'elles ne fredonnent, sur les petits berceaux endormis à son rythme caressant.»

M. Myrand lui, se délecte plus que tout autre dans cette symbolique ou réelle poésie, et dans toutes les impressions anciennes qu'évoillent en sa mémoire les fêtes et les couplets de Noël. *Silence, ciel, silence terre*, lui rappelle une messe de minuit, celle du 25 décembre 1869, à la chapelle des

congréganiste du Petit Séminaire de Québec. Il exprime de ce lointain souvenir tout le charme qu'il enferme, et certes, M. Myrand s'il n'avait pas toujours la tentation de s'arrêter à tout ce qu'il rencontre sur le chemin de sa pensée, n'aurait pas éprouvé le besoin de justifier ici, par une note au bas de la page, et par une citation d'une poétesse ombrienne, sa juvénile et très légitime émotion (1). Parfois ce sont des souvenirs profanes, des refrains de vacances, comme il en résonne encore sous les grands ormes du Petit Cap, qui l'aident à retrouver le rythme des noëls qu'il lit dans nos vieux recueils. C'est, par exemple, la chanson du Grand-Père-Noël, que Mgr Hamel chantait si volontiers pendant les joyeuses veillées de St-Joachim, c'est le refrain d'involontaire tempérance

Il la passa toute  
Sans en boire goutte

qui a fourni le thème musical des *Bergers de Bethléem*.

Les souvenirs personnels, l'émotion que M. Myrand reçoit de son sujet l'emportent parfois plus loin qu'il ne faut: l'auteur s'en aperçoit lui-même; il prévient les reproches de la critique, et il semble parfois les déifier avec une assurance qui pourrait déconcerter. Il préfère tout dire, persuadé comme nous que tout ce qu'il dit est fort intéressant. Au reste, les digressions sentimentales ne sont pas le plus grave défaut du livre de M. Myrand; il y a des digressions historiques qui allongent parfois, sous une suffisante raison, les chapitres des *Noëls anciens*. Telles discussions faites sur le compte de ce brave père Daulé, ou sur l'autorité de l'abbé Bois, sont peut-être des hors-d'œuvre aussi conscients que les récits des souffrances qu'endurent nos missionnaires dans la cabane des sauvages, ou que le chapitre dythirambique que M. Myrand consacre à notre chanson populaire *A la Claire Fontaine*. Mais ici encore M. Myrand se soucie bien plus de nous captiver avec sa prose facile, entraînant, que d'observer les règles classiques de la composition. Aussi bien, ces règles l'auraient-elles empêché de faire cette bonne action qui est d'affirmer que nous n'avons pas besoin de nous mettre martel en tête pour rimer un nouveau chant national, puisque celui de M. le juge Routhier *O Canada! terre de nos aïeux*, avec la musique si grave et si majestueuse de Lavallée, est infiniment supérieur à tout ce qu'on pu produire les derniers avortements de nos versificateurs.

Il reste donc que, malgré des imperfections inévitables, le livre de M. Myrand est d'une lecture attachante, qu'il est véritablement instructif, et qu'il doit être chez nous, avec les *chansons populaires* de M. Ernest Gagnon, un livre de chevet. Ces *Noëls anciens* vont nous aider à conserver mieux nos chants historiques, et, avec eux, le meilleur de nos françaises et chrétiennes traditions. M. Myrand aura contribué lui-même, en écrivant son livre, à l'œuvre patriotique qu'il a si bien définie. (2) Grâce à ces *Noëls anciens* nous ne pourrions pas oublier «ces cantiques religieux au rythme desquels la première mère-patrie endormait nos berceaux, éveillaient nos jeunes âmes», et par eux aussi «ce répertoire de mélodies nationales se transmettra, comme un inestimable héritage, un legs sacré, de mémoires en mémoires et de générations en générations».

(1) Cf. p. 82-84.  
(2) Cf. 268-269.

Camille Roy, prêtre.

Le Calendrier et Bulletin des Paroisses de la ville de Québec (1908)

Est en vente dans les sacristies paroissiales de Québec, au prix de 25 cts.

Précis historique, portraits, articles pieux fort intéressants.

Les personnes hors de la ville le reçoivent par maille, après avoir envoyé 30 cts au R. P. A. N. Valliquet, O. M. L., St-Sauveur de Québec.

(1) P. 234.



LE COURRIER DE LA PROVINCE

AU RAYON DE L'OPTIQUE
Notre opticien expert, M. E. J. P. Massicotte, vous fera gratis l'examen de vos yeux.

LA COMPAGNIE PAQUET
DIVISION DU DETAIL
157, RUE SAINT-JOSEPH - QUEBEC

LA CHAUSSURE PAQUET
La Chaussure "Paquet" pour hommes, est la meilleure chaussure pour le prix, de tout le Canada.

VENTE ANNUELLE DE SOLDES DE MARCHANDISES DES FÊTES



La Grande Vente de Balances d'Une Manufacture est toujours de l'Avant

Si l'on considère que cette grande vente permet aux Québécois d'acheter des essuie-mains, des nappes, des serviettes de table, de la flanelle blanche et colorée, de la toile et du coton à chemises, des plaids de coton et des mousselines à un quart de moins que le prix de revient ordinaire, il n'est pas étonnant que cet événement ait créé toute une sensation.

FLEURS POUR CHAPEAUX

Votre choix dans notre assortiment entier de fleurs pour garnitures de chapeaux de tous les coloris les plus nouveaux, à un escompte de . . . 25 p. c.

BIJOUTERIE

Votre choix dans notre assortiment entier de bijouterie chaînes, colliers, épinglettes, d'or et d'argent, comprenant etc., à un escompte de 25 p. c.



RUGS

Rugs anglais, de la grandeur d'une chambre, c'est-à-dire de 2 1/2 x 3 à 4 x vrs. fond vert, rouge et bleu, à un escompte de . . . . . 25 p. c.

GARNITURES DE MAISONS

Rideaux, supports et garnitures de rideaux, portières, couvertures de meubles, votre choix dans notre assortiment entier à un escompte de . . . . . 25 p. c.

GRANDE VENTE FINALE DE FOURRURES

Voici pour vous une chance de vous procurer cette fourrure que vous désiriez depuis si longtemps. Les prix sont maintenant à la portée de votre bourse et il reste bien encore quatre mois d'hiver à passer, ce qui vous permettra de jouir du confort que donnent ces jolies fourrures.

CHAPEAUX DE FEUTRE POUR HOMMES

Votre choix dans notre assortiment entier de chapeaux de feutre, noirs ou bruns, durs ou mous, des genres les plus nouveaux à un escompte de . . . . . 25 p. c.

TISSUS FANTAISIE A PARDESSUS

Votre choix dans notre assortiment entier de tissus fantaisie pour confection de pardessus d'hommes, pesants, patrons les plus nouveaux, à un escompte de . . . . . 25 p. c.

BAS D'ENFANTS

Bas de laine de couleur tau, ciel, blanche, écarlate et cardinal, pour enfants, points 3 à 6 1/2, valant 15c à 40c, à un escompte de . . . . . 20 p. c.

MANTEAUX EN ETOFFE ET EN DRAP, POUR DAMES SE VENDANT A UN ESCOMPTE CONSIDERABLE

Pensez-y. Durant cette grande Vente Annuelle de Soldes, vous avez votre choix dans notre assortiment entier de manteaux en étoffe et en drap, pour dames, de coloris et de patrons fashionables, dernière coupe, et bien faits de partout; le prix varie de \$5.50 en montant; tant qu'il y en aura à un escompte de . . . . . 33 1/3 p. c.

JOUETS ET POUPEES

Venez faire votre choix dans notre assortiment entier de jouets et de poupées, le plus grand et le mieux assorti de Québec. . . . A MOITIÉ PRIX

PORCELAINE FANTAISIE

Durant cette vente vous pouvez faire votre choix dans notre assortiment entier de porcelaine fantaisie, prix réguliers les plus bas de Québec, à un escompte de . . . . . 20 p. c.



Comté de Beauce

ST-EPHREM DE TRING
Les élèves de notre couvent sont revenus reprendre leurs travaux scolaires.

Le couvent de notre paroisse, fondé par le curé actuel, il y a quelques années est dirigé par les Rév. Soeurs Servantes de St-C de Marie, dont la Maison-Mère est maintenant à Limoulu, il sert encore de "Noviciat" pour la région de la Beauce, après avoir été, les premières années la 1ère Maison-Mère du Canada.

Monsieur Auguste Mercier a été élu marguillier, à l'unanimité, en remplacement de M. Edm. Roy.

Notre vénérable Curé, à eu la douleur de perdre un de ses frères, M. Cyrille Morisset, peintre, décédé, à l'âge de 67 ans, le 27 Déc. dernier, à Ville-Marie, Nominique. Nos sympathies au Rév. M. Morisset.

Le mariage de Dame Vve Joseph Fraser avec Monsieur Isaac Poulin a eu lieu le lendemain des Rois.

Mons. le curé de St-Victor, avec Mons. l'abbé J. Gosselin, professeur de Philosophie au collège de Ste-Anne, et Mons. le curé de St-Benoît, étaient de passage au presbytère jeudi.

ST-ELZEAR
M. Thomas Huppé a été élu marguillier en remplacement de M. Honoré Champagne.

ST-MAXIME
Deux jeunes enfants ont failli se noyer en patinant sur la Rivière Chaudière, ils ont été sauvés par un de leurs compagnons, le jeune Adjuvator Brochu.

ST-PIERRE DE BROUGHTON
Les élections des officiers de la Société de Tempérance ont eu lieu. Ont été élus: Président, A. C. Venant, V. Président, Théo. Bilodeau, Secrétaire, Richard Nadeau; Conseillers: Delphis Roy, Damase Ferland, Ephrem Vachon, Thomas Paré, Edras Turcotte, Pierre Lessard, Bernard Langhiva.

Comté d'Yamaska
ST-GERARD
M. Louis Giguère a été élu marguillier.

ST-LUC
Voici le résultat de la deuxième élection de notre cercle agricole: Président, M. Luc Thibault, Vice-Président, M. François Imbault; Sec.-Trés. M. Alexis Dumas; Directeurs: MM. Noël Fortin, Hubert Caron, Pierre Martel, Arcadius Marquis et Xavier Fortin.

Comté de Kamouraska
STE-HELENE
M. Zéphirin Levesque a été élu marguillier en remplacement de M. Pierre Couturier.

Comté de Bellechasse
ST-DAMIE
M. Ferdinand Bissonnette a été élu marguillier, en remplacement de M. Cyrille Lafontaine.

M. Onésime Brochu a été élu président. Les MM. suivants ont été nommés directeurs: Ferd. Audet, M. Aubin, Jos. Godbout, Alf. Bilodeau, M. Lucien Bélanger a été engagé de nouveau pour la prochaine année.

Comté de Richmond
WINDSOR MILLS
M. Paul St-Laurent a été élu marguillier en remplacement de M. John Daniels.

Comté de Portneuf
ST-RAYMOND
Dimanche, le 29 décembre, M. Rémi Cayer a été élu marguillier en remplacement de M. Moïse Martel.

Comté du Lac St-Jean
ROBERVAL
Les registres de la paroisse indiquent 204 naissances, 103 décès et 26 mariages.

Comté de Maskinongé
LOUISEVILLE
La messe, le jour de la fête des Rois, a été célébrée par M. l'abbé Laverne, vicaire; le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé Jos. Gélinais, du Collège des Trois-Rivières.

ST-URSULE
M. Léon Lupien, âgé de 90 ans, est décédé le 4 du courant; ses funérailles ont eu lieu hier.

ST-LEON
A l'occasion des fêtes du jour de l'an, les membres de la nombreuse famille Léonard Millet se sont réunis chez ce dernier. Il y a eu banquet, chants et jolis discours.

Comté de Lévis
ST-ROMUALD
Nous tenons à mentionner d'une façon spéciale, le vote intelligent qu'ont donné les citoyens de St-Romuald, lors du plébiscite au sujet des licences.

Comté de Montmagny
MONTMAGNY
M. Joseph Coulombe est décédé le 3 janvier. Il était le père de M. l'abbé Louis Coulombe.

Comté de Matane
ST-LUC
Voici le résultat de la deuxième élection de notre cercle agricole: Président, M. Luc Thibault, Vice-Président, M. François Imbault; Sec.-Trés. M. Alexis Dumas; Directeurs: MM. Noël Fortin, Hubert Caron, Pierre Martel, Arcadius Marquis et Xavier Fortin.

Comté de Kamouraska
STE-HELENE
M. Zéphirin Levesque a été élu marguillier en remplacement de M. Pierre Couturier.

Comté de Bellechasse
ST-DAMIE
M. Ferdinand Bissonnette a été élu marguillier, en remplacement de M. Cyrille Lafontaine.

Comté de Sherbrooke
SHERBROOKE
A l'âge de 42 ans est décédée Madame Alfred Lantôt. La défunte, bien connue dans notre ville, était universellement estimée.

Comté de Montmagny
MONTMAGNY
M. Joseph Coulombe est décédé le 3 janvier. Il était le père de M. l'abbé Louis Coulombe.

saint Marc et saint Jean, ont été béatifiés le 29 décembre dernier.

Comté de Richmond
WINDSOR MILLS
M. Paul St-Laurent a été élu marguillier en remplacement de M. John Daniels.

Comté de Portneuf
ST-RAYMOND
Dimanche, le 29 décembre, M. Rémi Cayer a été élu marguillier en remplacement de M. Moïse Martel.

Comté du Lac St-Jean
ROBERVAL
Les registres de la paroisse indiquent 204 naissances, 103 décès et 26 mariages.

Comté de Maskinongé
LOUISEVILLE
La messe, le jour de la fête des Rois, a été célébrée par M. l'abbé Laverne, vicaire; le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé Jos. Gélinais, du Collège des Trois-Rivières.

ST-URSULE
M. Léon Lupien, âgé de 90 ans, est décédé le 4 du courant; ses funérailles ont eu lieu hier.

ST-LEON
A l'occasion des fêtes du jour de l'an, les membres de la nombreuse famille Léonard Millet se sont réunis chez ce dernier. Il y a eu banquet, chants et jolis discours.

Comté de Lévis
ST-ROMUALD
Nous tenons à mentionner d'une façon spéciale, le vote intelligent qu'ont donné les citoyens de St-Romuald, lors du plébiscite au sujet des licences.

Comté de Montmagny
MONTMAGNY
M. Joseph Coulombe est décédé le 3 janvier. Il était le père de M. l'abbé Louis Coulombe.

Comté de Matane
ST-LUC
Voici le résultat de la deuxième élection de notre cercle agricole: Président, M. Luc Thibault, Vice-Président, M. François Imbault; Sec.-Trés. M. Alexis Dumas; Directeurs: MM. Noël Fortin, Hubert Caron, Pierre Martel, Arcadius Marquis et Xavier Fortin.

Comté de Kamouraska
STE-HELENE
M. Zéphirin Levesque a été élu marguillier en remplacement de M. Pierre Couturier.

Comté de Bellechasse
ST-DAMIE
M. Ferdinand Bissonnette a été élu marguillier, en remplacement de M. Cyrille Lafontaine.

Comté de Sherbrooke
SHERBROOKE
A l'âge de 42 ans est décédée Madame Alfred Lantôt. La défunte, bien connue dans notre ville, était universellement estimée.

Comté de Montmagny
MONTMAGNY
M. Joseph Coulombe est décédé le 3 janvier. Il était le père de M. l'abbé Louis Coulombe.

ST-CYPRIEN
M. Odilon Desjardins a été élu marguillier.

Comté de Lotbinière
STE-PHILOMENE
Les citoyens de notre paroisse ont observé les fêtes de Noël et du jour de l'An avec grande piété.

PARISVILLE
Nous avons plusieurs visiteurs en promenade à Parisville à l'occasion des fêtes du jour de l'An.

LOTHIERE
A l'occasion du lancement du nouveau canot brise-glace le "Franklin", il y a eu une jolie fête.

ST-SYLVESTRE
Les nombreux élèves qui sont venus dans notre paroisse à l'occasion des fêtes du jour de l'An sont retournés reprendre leurs travaux si bien commencés en 1907.

Comté de Montmorency
STE-FAMILLE I. O.
Madame Georges Pouliot, qui était dangereusement malade, est mieux.

Comté de Nicolet
ST-CELESTIN
Messieurs les abbés C. Arsenault et E. Pêpin étaient dans leur famille à l'occasion des fêtes du jour de l'An.

Comté de Joliette
JOLIETTE
L'Action Sociale a été très bien accueillie à Joliette. Depuis longtemps, on sonnait l'entrée en lice de ce vaillant lutteur, dont la crânerie et la bonne tenue dépassent les espérances de ses meilleurs amis.

NOCES D'ARGENT
A l'occasion de la réunion ordinaire des Rois, les parents et amis de Monsieur et Madame Jos. Eugène Carrier leur avaient préparé une jolie surprise pour commémorer leur 25e anniversaire de mariage.

Comté de Témiscouata
FRASERVILLE
Durant l'année 1907, il y a eu 196 naissances, 85 sépultures et 51 mariages, dans la paroisse de Saint-Patrice, 78 naissances, 35 décès et 16 mariages dans la paroisse de Saint-François-Xavier, et 66 naissances, 18 sépultures et 7 mariages dans la paroisse de Saint-Ludger, formant un total de 337 naissances, 108 sépultures et 54 mariages.

Comté de Montmagny
MONTMAGNY
M. Joseph Coulombe est décédé le 3 janvier. Il était le père de M. l'abbé Louis Coulombe.

Comté de Sherbrooke
SHERBROOKE
A l'âge de 42 ans est décédée Madame Alfred Lantôt. La défunte, bien connue dans notre ville, était universellement estimée.

Comté de Montmagny
MONTMAGNY
M. Joseph Coulombe est décédé le 3 janvier. Il était le père de M. l'abbé Louis Coulombe.

Comté de Montmagny
MONTMAGNY
M. Joseph Coulombe est décédé le 3 janvier. Il était le père de M. l'abbé Louis Coulombe.

# LE SPORT

## LES ECHOS

La grande victoire du Québec a fait sensation dans le pays, et les journaux nous apportent des compliments à l'adresse de nos vaillants champions. Nous croyons intéressant d'en reproduire quelques-uns :

"Les amateurs de Québec ont droit d'être fiers de leur équipe. Tous sont des home-breds qui jouent pour l'honneur de la vieille cité de Champlain. La victoire qu'ils ont remportée, samedi dernier, sur les "haut salariés" d'Ottawa, démontre à l'évidence que ce ne sont pas les "piastres" qui font les joueurs."—"Le Canada."

"Les Québécois se sont montrés supérieurs sur toute la ligne. Leur défense et leurs avants, étaient plus forts que ceux de leurs opposants. Ils paraissent à l'aise sur la glace un peu molle, tandis que Smith, Phillips, Westwick et Taylor dépassèrent le caoutchouc une douzaine de fois."

Moran, le gardien des buts du Québec, a joué d'une manière merveilleuse ; il arrêta à la suite les uns des autres des coups qui semblaient devoir passer. Toute la défense du Québec se sentit comme un seul homme protégé par Moran le plus possible. Joe Power fit de l'excellent travail avec ses avants, et plusieurs points sont dus à ses courses. Mais Jordan était sans conteste la plus brillante étoile, et avec Hogan, Power et McDonald, il fit des combinaisons difficiles à enrayer."

Aucun homme ne fut blessé malgré le jeu excessivement rapide. Desse Brown et W. Wedrum agissaient comme arbitres."—"The Witness."

Les Ottawas descendirent à Québec en toute confiance, leur équipe étant au complet, mais dès le commencement de la joute, ils se firent balayer. Les Québécois, au son du sifflet, attaquèrent si promptement qu'ils assaillirent déjà leurs buts que les Ottawas ne sa valent encore à qui ils avaient affaire. Il en fut ainsi pendant les vingt-sept premières minutes, moment où Jordan compta un point. L'enthousiasme de l'assistance était à son comble. Pendant le second mi-temps, on aurait dit parfois que le club local faisait des points à volonté. A la fin de la joute les deux équipes paraissaient fatiguées, mais les joueurs d'Ottawa semblaient avoir de la peine à se tenir debout. La partie fut tout à fait gentille, sans la tendance de quelques équipiers du club d'adversaires plus rapides en leur barant les jambes."—"The Montreal Star."

"Si les Ottawas prétendent remporter la coupe Stanley avec l'équipe actuelle, ils ont besoin de changer du tout au tout... ou de faire augmenter leurs salaires. Peut-être diront-ils que le mauvais état de la glace — la température était très chaude — ne permit pas aux joueurs de la capitale de suivre assez rapidement. Il ne faut pas oublier que la glace était très molle pour les deux équipes et que les Ottawas étaient plus pesants, l'avantage leur restait encore. De plus, personne n'a oublié que ces mêmes joueurs, à l'exception de deux, ont gagné la coupe Stanley, il y a quelques années, sur une glace couverte d'eau. Des malins diront même dans le temps qu'on avait mis du sel sur cette glace ; mais passons."—"La Presse."

"Pour la première fois depuis six ans, le Québec a quitté la glace, samedi soir, victorieux d'une équipe de l'Ottawa. La défaite a été désastreuse pour l'Ottawa, et la victoire du Québec est décisive et méritoire. Gagner une partie par huit points contre un, est une victoire qui laisse à tout club une grande marge, mais contre l'Ottawa, le champion présumé de 1908, composé d'étoiles de première grandeur, la victoire du Québec est vraiment étonnante. Même à Québec où la population appuie ses organisations athlétiques avec une constance proverbiale, il est difficile de mesurer les conséquences de la victoire du club local."—"Ottawa Free Press."

"La nouvelle de la défaite de l'Ottawa à Québec a créé une douce sensation dans les cercles sportifs d'Ottawa."

Tous ceux qui ont suivi l'Ottawa dans ses pratiques pendant cette saison s'attendait à la défaite du Québec ; et naturellement l'échec dans la marche ascendante de notre club local devait produire l'effet d'une bombe. Des centaines de personnes s'informaient du score à mesure que la partie avançait, et quand le résultat final a été annoncé les sports de l'Ottawa étaient certainement déçus. Néanmoins, il faut admettre que le Québec jouait avec une équipe très rapide, tandis que l'état de la température était adverse aux sénateurs. Alf. Smith, Fred Taylor, Harry Westwick et Tom Phillips sont de patineurs sur "glace dure" et on ne pouvait s'attendre à ce qu'ils donnassent leur mesure sur une mince couche de bouillie."—"Ottawa Citizen."

## LE HOCKEY

Il y a joute de ligue, ce soir, à Montréal, entre le Wanderer et le Montréal. Hooper, l'étoile des Kenora, apparaîtra pour la première fois dans la constellation des champions. Eveleigh, qui jouait l'an dernier pour le Victoria, tout en restant amateur, jouera, cette année, pour le Montréal. Leader, l'ancien joueur québécois, sera point pour le Montréal, ce soir. Malgré ces deux acquisitions, nous croyons que les joueurs de l'équipe de Montréal n'auront pas eu le temps de s'habituer à jouer ensemble et ne seront guère effectifs. Ottawa souffrait du même mal, samedi dernier."

Cigares, Cigarettes, Tabacs, Pipes, etc, chez J. E. GAUVIN & FRÈRE, 76 rue St-Jean.

Les joutes du Victoria d'Ottawa contre le Wanderer, pour la coupe Stanley, seront probablement fixées au 9 et au 13 janvier. Cependant, les deux clubs intéressés ont quelque difficulté à s'entendre à ce sujet."

## LE PUGILAT

Joe Walcott, de Boston, a été défait par Jimmy Gardner, de Lowell, à Boston, hier soir, dans la douzième ronde d'une bataille qui n'eut duré que six assauts, si Gardner n'avait pas voulu jouer un peu au jeu du chat avec la souris. Les deux pugilistes pesaient 142 livres à leur entrée dans l'arène. Dans la 4ème ronde, Walcott réclama la victoire, sous prétexte que Gardner lui avait porté un coup dévolu, mais l'arbitre ne fut pas de cet avis."

## LES ECHOS

Le concours d'échecs du club Gauvin commença le 20 janvier. L'élection des directeurs de ce concours a eu lieu, hier soir, avec le résultat suivant : Président, M. Eugène Gauvin ; arbitres, MM. L. A. Marois et A. Genest ; trésorier, M. P. Gauvin ; secrétaire, M. A. Marchand."

Voici la liste des joueurs qui prendront tout probablement part à ce tournoi : J. S. Blais, A. Martineau, M. Leclerc, J. O. E. Lacroix, F. Leclerc, A. Simard, E. Lévesque, G. Dubois, L. A. Marois, P. Malouin, C. Lemay, H. Bonchard, R. Deltelle, F. Roberts, P. Gauvin, C. Delagrave et J. Barnard."

On dit tout bas que le vainqueur de ce tournoi recevra en prix une très jolie coupe et une médaille."

## LE BILLARD

Willie Hoppe jouait contre Albert Cutler, hier soir, à Philadelphie, au genre 18.2. Ces deux maîtres jouent une partie de 2000 points. Dans la première rencontre le jeune champion a compté 1200 points, tandis que Cutler n'atteignait que le chiffre 798. Il nous faut ajouter rien à l'éloquence de ces chiffres."

Arthur Marcotte, qui fut longtemps notre champion amateur de Québec, entre dans l'armée des professionnels. Il commence aujourd'hui un tournoi contre E. J. McLaughlin, de New-York. Nous souhaitons succès à notre compatriote."

Les vraies Pipes en bruyère (Briar Pipes) chez E. J. GAUVIN & FRÈRE, 76 rue St-Jean.

## LES QUILLES

Samedi, nous publions les grandes lignes de la partie d'exhibition jouée le 3 courant, entre le Gauvin et le Y. M. C. A., sur les allées de ce dernier. Il nous fait plaisir de pouvoir donner aujourd'hui les détails de la joute :

GAUVIN			
Delagrave	146	173	153
Labrecque, A.	142	148	180
Boivin	175	164	194
Labrecque, N.	175	153	157
Gagnon	132	148	233
Labrecque, E.	207	188	188
Total de la partie 3056			
Y. M. C. A.			
Gouldie	179	161	143
Thomson	157	150	158
Handley	179	148	163
Learnmonth	177	200	146
Noonan	169	155	177
Hay	136	190	149
Total de la partie 3056			
Majorité pour le Gauvin : 119.			

**NOTES**  
Longboat a commencé son entraînement pour le prochain concours des Jeux Olympiques qui sera tenu à Londres, l'été prochain.  
Le club de raquette Le Zouave a fait une jolie sortie, hier soir, en dépit de la bourrasque."

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

### LE COMMERCE ANGLAIS

(Service de la Presse Associée)  
Londres, 7.—Le rapport de la chambre de commerce pour le mois de décembre indique une augmentation de \$6,654,500 dans le commerce d'importation et de \$6,773,000 dans le commerce d'exportation. Les importations consistent surtout en grains tandis que les exportations se composent de charbons et autres combustibles. En 1907 les importations ont été de \$130,078,380 et les exportations de \$263,146,290."

### RAPPORT FINANCIER DES E.-U.

(Service de la Presse Associée)  
Washington, 7.—Le rapport financier auquel travaillaient depuis quelque temps les têtes dirigeantes du parti républicain du comité des finances du sénat américain, a été imprimé et rendu public aujourd'hui. Ce bill pourvoit à l'émission supplémentaire d'un certain montant pour la circulation, montant cependant qui ne devra pas excéder la somme de \$250,000,000, et garanti sur des débiteurs autres que celles déjà émises par le gouvernement y compris les débiteurs municipaux."

### AMNISTIE EN AUTRICHE

(Service de la Presse Associée)  
Washington, 7.—L'ambassade austro-hongroise a reçu la nouvelle officielle que François-Joseph empereur d'Autriche et roi de Hongrie avait accordé une amnistie en souvenir du commencement de la seizième année de son règne. Cette amnistie s'étend à tous les citoyens de l'Autriche, de la Hongrie, de la Bosnie et de l'Herzégovine qui d'après les lois militaires étaient considérés comme déserteurs pour ne s'être pas fait entrer sur les feuilles d'enrôlement, ceux qui ont déserté de l'armée ou de la marine alors qu'ils étaient en devoir. Pour ces derniers ils devront s'adresser à la clemence du roi d'une manière spéciale. Dans le but de donner une protection plus effective en cas d'arrestation et comme moyen d'identification, le consulat austro-hongrois des États-Unis émettra des blancs d'identification pour tous ceux qui désireront profiter de l'amnistie."

### ELECTION DE MARGUILLIERS

(Service spécial)  
Montréal, 7.—Pour la première fois depuis sa fondation, la vieille paroisse de la Côte des Neiges, située à quatre milles de Montréal, a connu hier, l'administration de ses biens religieux aux marguilliers.  
Hier par conséquent, a eu lieu la première nomination de marguilliers.  
Ont été élus : MM. Eustache Prud'homme, M. P. J. A. Charette, maire de la paroisse, Joseph Brunet, J. A. Gougeon, Calixte Roy, Jos Benoit, Camille Legaré et F. X. Cardinal, maire du bas de la paroisse."

### M. ASQUITH ET L'IRLANDE

(Service de la Presse Associée)  
Dublin, 7.—Un certain malaise semble exister ici dans les cercles nationalistes à la suite de la rumeur annonçant la retraite de Sir Henry Campbell-Bannerman, comme premier ministre, qui se retirerait pour laisser la place à M. Herbert H. Asquith.  
L'opinion est que ce dernier est très antipathique à la Cause du Home Rule. L'accession de M. Asquith au poste de premier ministre est le présage de développements importants dans la politique irlandaise et dans les relations du parti irlandais avec la faction libérale."

### MORT D'UN CONTRE-AMIRAL

(Service de la Presse Associée)  
Paris, 8.—On annonce le décès à l'hôpital maritime de Lorient, où il était en traitement depuis trois mois, du contre-amiral Méquet, du cadre de réserve.  
Le contre-amiral Méquet était âgé de soixante-cinq ans, et était entré dans la marine en 1849. Il avait été promu contre-amiral le 18 novembre 1890, et dans ce grade avait occupé les fonctions de major général de Lorient.  
Il était commandeur de la Légion d'honneur."

### COULEURS ET VÉGÉTATION

(Service de la Presse Associée)  
Paris, 8.—M. Camille Flammarion, publie cette semaine les résultats des expériences remarquables qu'il a faites, au cours des deux dernières années, pour découvrir les effets des lumières colorées sur la croissance des plantes. Certaines de celles-ci ont été respectivement exposées à la lumière rouge, verte, bleue et blanche. Les résultats ont été tout à fait surprenants.  
Sous les effets de la lumière rouge, certains végétaux, tels que la laitue, ont crû quinze fois plus vite qu'exposés à la lumière bleue. D'un autre côté, cette dernière fait preuve de qualités conservatrices remarquables. C'est ainsi qu'un chêne planté il y a deux ans a conservé ses premières feuilles, qui sont encore maintenant aussi fraîches et vigoureuses qu'à leur apparition. Des fruits mûrs placés sous un écran bleu ont été conservés frais et sans altération pendant vingt jours. La croissance du fraisier peut être retardée par le même procédé. Il est probable que les résultats de ces expériences vont être exploités par les maraîchers."

### AU "CANADIAN CLUB"

(Service spécial)  
Ottawa, 6.—Samedi soir, au Russell, un grand banquet a été donné par le "Canadian Club" en l'honneur de Lord Middleton. A la table d'honneur on remarquait MM. Hammet, P. Hill, président du club, Sir W. Laurier, Sir C. Fitzpatrick, Sir F. N. Borden, col. Hanbury Williams, les honorables W. S. Peeling, Sydney Fisher, R. L. Borden etc.  
Lord Middleton, mieux connu peut-être sous le nom de Très Hon. St. John Broderick, avait choisi pour sujet de son discours "La domination anglaise aux Indes". Il commença par parler de l'étendue de l'empire britannique, des liens de cohésion et de paix qui doivent en unir plus étroitement les différentes parties et il fit une allusion incidente au monument qu'on se propose d'ériger sur les Plaines d'Abraham. Il eut quelques mots de louange à l'adresse des Canadiens pour le développement rapide et les ressources merveilleuses de leur pays et la part active prise dans la guerre du Transvaal. L'orateur aborda ensuite la question du "péril jaune" et termina en prophétisant que dans un avenir rapproché un système serait établi en vertu duquel des représentants de toutes les parties de l'Empire se réuniraient pour discuter les graves questions politiques."

—Calino lit, dans un journal, que la récolte des fourrages a été, cette année, extraordinairement mauvaise.  
—Allons, tant pis, s'il te plaît. La vie va coûter bien cher cette hiver."

—Que me veux-tu, José Pastoureaux ? demanda-t-il avec humeur.  
—Crois-tu m'arrêter à toi seul ? Es-tu donc aussi mauvais que ton père ? L'on te disait pourtant meilleur Breton.  
—Jean Cottereau, répliqua le jeune homme, je voudrais te causer seul à seul.  
—En bien ! dit-il.  
—Mon père vient de partir avec le juge et les Bleus.  
—Je le sais.  
—Ils vouldraient me forcer d'aller avec eux ; mais je me suis échappé. C'est près de toi que je veux combattre, Jean Cottereau. Prends-moi, je sais où tu vas, et un bon fusil peut t'être utile. Je combattrai avec tes frères.  
—Ah ! dit le Chouan durement, Josun, lui aussi, se présentait en ami, et tu dormais dans un bercail de chez nous, près de ma sœur Suzon, tandis qu'il me cherchait pour me trahir. Là où je vais, il ne faut que des amis sûrs. Va-t-en, José Pastoureaux, je ne peux pas avoir confiance en toi.  
L'autre avait baissé la tête et une larme roula dans ses yeux. Mais il n'était point à bout de supplications. Lentement, avec une sorte de pendeur, il tira de sa poche un ruban bleu où pendait une médaille de la Vierge. Jean l'avait reconnu, et un instant les deux hommes restèrent l'un en face de l'autre à se regarder, liés par cette chaîne légère.  
—Jean, reprit enfin le jeune volontaire, tu connais bien ceci. Ta

—Et elle m'a dit : "C'est le ruban que Jean m'apporta de Rennes, lorsque j'ai fait ma première communion. Il y a huit ans, dans l'église de Saint-Ouen, Montre-le lui en confiance. Il saura que là où j'ai mis mes amitiés, il peut placer sa confiance."  
Jean songea encore :  
—Alice Toufu ! José Pastoureaux ! Pourqu'on voudraient-ils mieux que leurs pères ?  
—Mais la croix donnée par François, le ruban confié par Suzon pesaient dans son estime plus que tout le passé. Il tendit la main vers celle qui se tendait vers lui, vit un visage jeune, mâle et franc, et songeant à des yeux en larmes entrevus tout à l'heure dans l'ombre de l'église, il dit :  
—Hélas ! nos destinées sont pareilles, et plaise à Dieu de nous donner à tous notre bonheur. Garde en attendant le ruban de ma sœur Suzon. Je te le donne. Et maintenant, en route ! Nous voilà sept. La Rouairie est loin, et le marquis nous attend.  
—Il disparurent, bientôt rejoints et suivis à la piste par une bande de républicains.  
(A suivre)  
JACQUES ROCHERONNE et ROGER DEGUET.

## QUALITÉ

C'est par l'excellente qualité de ses fourrures, tout aussi bien que par l'immense assortiment de ses marchandises toujours en magasin, que la maison J. B. LALIBERTÉ a pris sa place comme la plus importante dans sa ligne d'affaires au Canada.

"Plaire à sa clientèle" est le motto de M. J. B. LALIBERTÉ et jamais ses nombreux employés n'oublient que tout en prenant l'intérêt de leur Patron, il leur faut plaire à tous ceux qui les patronnent.

Une visite à l'établissement suffit pour vous persuader que l'assortiment de fourrures manufacturées ou en peaux est aujourd'hui plus considérable que par les années bassées.

### J. B. LALIBERTÉ

ST-ROCH, - QUÉBEC.

## COMPAGNIE CHINIC

QUÉBEC

MARCHANDS QUINCAILLIERS DE DÉTAIL

RUE DE LA FABRIQUE, 28

BOUTEILLES THERMOS. Elles conservent le thé, le café, le lait ou n'importe quel liquide, chaud pendant 24 heures ou froid pendant 48 heures.

PATINS, de hautes marques : Boher, Star, Lunni, etc.

COUTELLERIE DE SHEFFIELD. Manches en ivoire, rive, en ébène et en corne de cerf.

SERVICES A DÉPECER avec ou sans étuis.

COUILLERS, FOURCHETTES, POTAGÈRES ET COU-TEAUX en nickel et en argent, pour table, dessert ou thé.

COUTEAUX DE CUISINE de toutes grandeurs, toutes formes et tous usages.

## LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

BANQUE D'ÉPARGNES

HAUTE-VILLE (Bureau-Chef) 21 rue St-Jean, en face de la Cour du Palais  
ST-ROCH . . . . . 73 rue St-Joseph  
ST-SAUVÉUR . . . . . 801 rue St-Valier  
ST-JEAN-BAPTISTE . . . . . coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean  
BASSE-VILLE . . . . . coin Côte La Montagne et rue St-Pierre  
LEVIS . . . . . 105 rue Combarieu

LA CAISSE REÇOIT DES DÉPÔTS DE 25 CENTIMS ET PLUS

Intérêt accordé du jour même du dépôt et sur la balance de chaque jour

DÉPÔTS RECUS PAR LA MALLE

## J. A. GAGNON & FRÈRES

FABRICANTS DE BISCUITS ET ÉPICERIES EN GROS

FABRIQUE ET BUREAU 216-222 rue St-Valier

NOUS FABRIQUONS 100 VARIÉTÉS DE BISCUITS AINSI QUE "SIRUP SUPERIEUR"

Nous gardons toujours en Stock un Assortiment complet de Bonbons, Cigares, Tabac en Feuilles et en Paquet, et Epicerie générale

TOUTE COMMANDE REÇUE PAR LA MALLE SERA EXPÉDIÉE PROMPTEMENT



Traitement de la Figure par Procédé Scientifique.

Coiffures les plus Modernes

Postiches en Tous Genres.

Toupets pour Chevelures.

Manicure. Massage.

Traitement Spécial pour le Cuir Chevelu.

Personnel Courtois et Empressé. Satisfaction Garantie.

### J.A. LAPOINTE & CIE

PERRUQUIERS-COIFFEURS....

236, rue St-Jean.

**A VENDRE**

A bonne condition ou à louer, un très bon poste de commerce, rue du Roi, Nos 264-266-268, en face du Marché Jacques-Cartier. Occupé depuis plusieurs années par M. Jos. Falardeau, épicer. Grand magasin de 50 pieds de profondeur, avec hangar à 2 étages de même profondeur et cours.

Avec ou sans logement privé, adresser à J. B. Parent, 233, rue du Roi, ou au notaire Leclerc.



## MASON RISCH PIANOS

Je suis heureux de vous montrer le MASON RISCH

que l'on ne peut voir qu'aux salles de ventes de.

## C. ROBITAILLE

320, RUE SAINT-JOSEPH QUÉBEC

Mon stock comprend les instruments bien connus dont les noms suivent :

Mason Risch, Morris, Palmer, Stanley, Marshall Wendell et le Pianola-Piano.

FEUILLETON DE L'ACTION SOCIALE No. 12

# JEAN CHOUAN

## PREMIERE PARTIE

### LE FAUX-SAUNIER (1778)

#### La loge du Haut-Misdon

—Eh bien ! Je te parlerai avec franchise. Je recule devant la tâche que tu vas prendre. Je ne dis pas qu'elle soit mauvaise. Elle est bonne, nécessaire et sainte ! Mais moi, j'aurais trop de scrupules à verser du sang chrétien.

—Nous serons soldats du roi !  
—A verser du sang français.  
—Est-ce nous qui l'avons voulu ?  
—Écoute ! Je sais tout ce que tu peux répondre. Je n'y contredis pas. Je ne cherche pas même à avoir raison. J'ai tort. Je t'explique seulement que j'ai des répugnances, que je me battrais mal et à contre-cœur. Que veux-tu ? J'aurais dû ne faire moine, et j'y ai songé parfois. Va ! Je prie pour vous ! Mais il faut que quelqu'un reste avec ma mère et mes sœurs. Laisse-moi près d'elles. S'il est nécessaire de souffrir et de mourir pour elles, je suis prêt. Mais quant au coup de feu, si ma mère le permet, choisis René.

—Le plus jeune !

—Il le demande. Et puis, qui sait où est à présent le plus grand péril, ici ou sous les armes.  
C'était vrai.

Un grand étonnement emplissait cependant la cabane. Pierre était doux, dévot, un peu scrupuleux on le savait. On ne lui supposait pas ces pensées.

Jean surtout se sentait touché par ce premier et étrange refus comme par un mauvais présage. Françoise songeait :

—Soit ! dit-elle enfin. Pierre a toujours été bon chrétien. Il faut le laisser faire selon sa conscience. Tu peux aller, René.

Le jeune homme empoulna son pen-bas, et la petite troupe augmentée de ses deux volontaires monta vers Saint-Ouen-des-Toits.

II

Alice et JOSE

Au village, Jean Chouan voulait faire sa prière dans l'église, afin que

le Dieu des armées bénit son entreprise.

—C'est encore un gros secret ! expliquait-il au curé qui l'avait accompagné jusque là. Mais je vous conterai tout au retour. Nous allons jusqu'à la Rouairie, qui est un château proche de Rennes. Et je serais très rassuré, si je ne craignais que ce monstre d'Alain Toufu n'ait éventé je ne sais comment nos desseins. Je voudrais au moins être prévenu qu'il les devine.

Dieu lui ménageait cette surprise. Ils avaient trouvé, agenouillé dans les premiers bancs du sanctuaire, une jeune fille qui sanglotait. A la vue des arrivants, elle eut une seconde de trouble, hésita, se leva.

Jean Chouan avait eu un geste de surprise et d'ennui :

—Alice Toufu avait-il songé. Que fait-elle donc ici ?

Souvent il s'était irrité de retrouver vivace au fond de sa mémoire l'image d'une petite tête de dix ans, pressée un jour de péril contre son épaulé. Plus tard, il avait revu grande et belle, cette enfant arrachée aux flammes de l'Hôtel de Ville de Laval. Il s'en voulait parfois d'y songer trop.

Il avait passé la trentaine. Alice n'avait que vingt-deux ans, et elle était la fille de ce monstre !

Jean se croyait peu porté au rêve. Son esprit était plein d'autres pensées. Et comment pourrait-elle jamais l'aimer ?

Cependant il était Certe. Son âme

avait de ces brusques et déconcertantes tendresses qui accablent soudain les êtres forts. Leurs grandes apparences les ont trop gardées de caresses confiantes et des amitiés douces : la nature a chez eux de ces brusques revanches.

Alice venait donc à lui, et il restait interdit devant elle :

—Jean Cottereau, me reconnaissez-vous ?  
—Oui, Alice.  
—Eh bien ! prenez garde. Mon père est parti du côté de Rennes, avec Josun Pastoureaux et des soldats, pour surveiller une conjuration. Il sait que vous en êtes, et il vous épouvante. N'y allez pas !

Il sentit que c'était une alliée très douce que lui envoyait la Providence.

—Alice, dit-il, votre avis me sera très utile.  
—Tant mieux. Je n'ai pas oublié, Jean Cottereau ce que mon père et moi, nous vous devons. C'est pourquoi je veux le garder, même malgré lui, de trop d'ingratitude. Et je prie pour vous, Jean.

Il s'inclina, troublé, tandis qu'elle s'éloignait.

Mais elle revint tout à coup vers lui, émue et triste.

—Je voudrais en retour vous demander quelque chose, Jean Cottereau. Autrement que pour vous défendre, promettez-moi de ne jamais vous attaquer à mon père, quel qu'il fasse.

Elle ajouta, et sa voix trembla soudain :

—Vous avez vos pen-bas, et ses

soldats à lui ont leurs fusils !  
—Ah ! répondit Jean avec amertume. Nous ne commencerons pas s'en servir ; mais ne demandez rien de plus pour lui, Alice.  
—Alors, je vous le demande pour moi, Jean Cottereau.  
Et fondant en larmes, elle sortit. Les six autres Chouans priaient déjà sous les voûtes romanes. Jean s'agenouilla fort ému.

L'abbé Jouanard se pencha à son oreille :

—Alice, dit le prêtre, ne ressemble point à son père. Elle est bonne chrétienne, et votre mère l'aime avec tendresse, Jean Cottereau. Avez-vous vu la croix qui elle porte à son corsage ? C'est la même que celle que vos sœurs ; et Françoise lui en a fait don comme à sa fille.  
—Ma mère ! pensa Jean.  
Il eut beaucoup de peine à prier, et sa pensée lui échappait, incohérente.

—Pourquoi pas ? Mais j'ai eu tort. J'aurais dû faire prendre à nos hommes leurs fusils. Ce ne serait pas assez de nos bâtons si nous étions surpris. Le bon Dieu, qui me gâte, devrait bien m'envoyer encore un bon tireur. Ah ! chère enfant, sois heureuse et bénié !

Le bon tireur que souhaitait Jean n'était pas loin.

Les Chouans sortaient à peine de Saint-Ouen qu'un jeune homme armé de pied en cap leur barrait la route. Jean eut d'abord à une attaque, et s'impatiente de tous les retards que subissait l'expédition.

L'Action Sociale

Journal quotidien et hebdomadaire

TÉLÉPHONES: Administration 3131, Rédaction 3132

ABONNEMENT

Canada: \$3.00 par année, \$1.50 pour six mois, \$0.75 pour trois mois

ÉTATS-UNIS

Édition hebdomadaire, \$5.00 par année, \$2.00 par trimestre

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

OBSERVATOIRE DE TORONTO

Prognostic des prochains vingt-quatre heures pour le district de Québec

Notes du temps: Les troubles atmosphériques observés hier dans la Caroline du Sud

Températures maximum et minimum à Québec, 32 et 28 degrés

LES SAINTS DU JOUR

Saint Lucien, premier évêque de Beauvais, et ses compagnons Maximien et Julien, martyrs, 1er siècle

CUIQUE SUUM

Les dépêches annoncent que l'ex-secrétaire de Crispi vient de livrer aux journaux une note de l'ancien premier ministre italien

Les bâtiments du Vatican, avec tous les objets d'art qui y sont enfermés, sont la propriété inaliénable de l'Etat italien

La parole de l'ancien premier ministre d'Italie peut indiquer la façon dont lui-même envisageait cette question

Le Vatican et tout ce qu'il contient appartiennent au Saint-Siège, et il n'est pas de loi italienne qui puisse faire qu'il en soit autrement

Les trésors du Vatican sont, pour une forte part, le résultat des offrandes et de la générosité des catholiques du monde entier

A OTTAWA

M. J. L. K. Laflamme nous a quittés, hier soir, pour Ottawa, où il représentera l'Action Sociale à la galerie de la presse

Plusieurs questions de la plus haute importance seront discutées aux Communes cette année; ce que ceux qui désirent un rapport impartial s'abonnent à notre journal et fassent abonner leurs amis

AU PARLEMENT

Nous avons demandé au Premier Ministre ce qu'il fallait penser de la nouvelle disant qu'il ira probablement en Belgique en passant par le Mexique

L'honorable Adélaïde Turgeon a été nommé premier ministre intérimaire et procureur général durant le voyage de l'honorable M. Gouin

Le ministre de la Colonisation, l'hon. M. Devlin, est parti ce matin pour Ottawa et Axminster

LE PARLER FRANÇAIS

La Société du Parler Français donnera bientôt sa séance annuelle

La grande séance publique que donne chaque année la Société du Parler français et qui attire toujours à l'Université l'élite de la société québécoise

M. l'abbé Camille Roy, président de la société, y prononcera un discours de circonstance et M. l'abbé Stanislas A. Lortie y fera un rapport du trésorier

LES HOMMES D'AFFAIRES AU LOYOLA

Lundi prochain, 13 janvier, à 4 heures p. m., le gymnase de la rue d'Auteuil ouvrira ses portes aux hommes d'affaires

Les jours réguliers de gymnastique seront: lundi, mercredi, vendredi et samedi

Les heures: de 4 à 6 heures, on est prié de donner son nom au Directeur du Loyola, 14, rue Dauphine

FUNERAILLES DE MME CARANT

Ce matin, ont eu lieu à la Basilique, les obsèques solennelles de Mme F. X. Carant

Conduisaient le deuil, MM. F. X. Garant, époux de la défunte; Geo. Malouin, Osborne, Maurice et Willie MacLean

JOYEUX VISITEURS

Les membres de l'Eastern Canadian Passengers' Association, avec les Summer Rate Clerks of Canada and New England

Plus d'une centaine de délégués, dont plusieurs étaient accompagnés de leurs femmes, se trouvaient au Frontenac

M. J. E. Barbour a été élu président pour l'année nouvelle

Dans l'après-midi, les membres du comité accompagnés de quelques amis de Québec, visitèrent la ville, et vers le soir, un train spécial, mis à leur disposition par la Q. R. L. & P. Co.

Après souper on dansa jusqu'à une heure du matin

Les visiteurs revinrent à la ville en chantant de leur soirée; des chars spéciaux avaient été mis à leur disposition

L'HON. M. DEVLIN AU LOYOLA

M. Charles R. Devlin, ministre de la Colonisation, a bien voulu accepter de donner une conférence à la salle Loyola

M. Louis Madelin, né à Neufchâteau en 1871, a fait ses études à l'université de Nancy

Naples, 8.—Après plusieurs détonations éclatantes, a bien voulu accepter de donner une conférence à la salle Loyola

M. Louis Madelin, né à Neufchâteau en 1871, a fait ses études à l'université de Nancy

La semaine prochaine, M. Le Laboureur donnera à l'Institut Canadien une conférence accompagnée de projections lumineuses sur l'imagerie populaire en France

La vente annuelle des journaux de l'Institut Canadien à l'enchère aura lieu ce soir, à 7.30 hrs

M. LE DR JEANNOTTE

Le Conseil exécutif a nommé, aujourd'hui, M. Le Dr Jeannotte coroner-conjoint, pour le district de Shefford

HARDI COQUIN

Il vole des fourrures à l'église Méthodiste pendant un office

Hier soir, vers les neuf heures moins vingt minutes, M. C. H. Thorn, No 6 rue St-Cyrille, et contre-maître du département de fourrures chez MM. Holt, Renfrew & Co, venait porter plainte au député-chef de police M. Walsh

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Les deux autres au MM. Thorn, No 6 rue St-Cyrille, et contre-maître du département de fourrures chez MM. Holt, Renfrew & Co

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

Le voleur voulait en emporter encore plus, mais il avait compté sans le bedeau, M. Sharples, qui s'aperçut de l'escapade de notre homme

L'AFFAIRE ROCHETTE

L'épouse d'Omer Rochette devra rester en prison jusqu'au 16 janvier

Ce matin en cour d'enquête, le juge Chauveau a entendu les plaidoiries des avocats de la défense dans la cause d'Omer Rochette

La demande de la Couronne a été accordée, conséquemment, Mme Rochette devra demeurer en prison jusqu'au 16 du mois courant

COUR DE POLICE

L'enquête dans la cause de Lucien Gosselin, accusé d'avoir fraudé ses créanciers, a été continuée hier en cour de police

Les témoins de la défense ont été entendus et la suite de l'enquête a été ajournée à la semaine prochaine

NOUVELLES RELIGIEUSES

LES QUARANTE HEURES

La solennité des Quarante Heures a commencé hier au couvent des Sœurs Dominicaines de l'Enfant-Jésus

La messe de clôture aura lieu demain jeudi à 9 hrs. Prière le soir à 8 heures précises

AU SEMINAIRE

Tous les élèves pensionnaires sont revenus hier au soir. Les classes sont commencées ce matin. Le congé de la semaine aura lieu vendredi

Mons. l'abbé Albert Hébert, professeur de chimie, à la Faculté des Arts, est parti il y a quelques jours pour les États-Unis où il suivra les cours de l'Université de Harvard

A ST ROCH

Sont en visite au presbytère MM. les abbés Delisle, curé de la Riv.-Ouelle, Lachance, curé de St-Tite et A. Lacasse curé de Honfleur

DERNIERE HEURE

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

LA NOEL RUSSE

Saint-Petersbourg, 8.—La Noël russe, qui vient treize jours après le jour fixé par le calendrier grégorien pour la célébration de cette fête, a été célébrée très simplement hier, par les membres de la famille impériale

Dans l'après-midi, le Czar Nicolas a assisté à la présentation de deux arbres de Noël à Sarsko-Selo, l'un aux gardes et l'autre aux Cosaques

La santé de l'impératrice s'est considérablement améliorée. Les médecins disent que sa maladie n'était que l'influenza ordinaire

COLÈRE DU VESUVE

Naples, 8.—Après plusieurs détonations éclatantes, a bien voulu accepter de donner une conférence à la salle Loyola

Le 13 novembre 1905, jour de son centenaire, M. Pierre Dupuy, député de l'arrondissement de Blaye, organisa une belle solennité au cours de laquelle il remit une médaille d'honneur au vieux capitaine

LE PAQUEBOT MODERNE

New-York, 8.—Le nouveau paquebot de la ligne Hambourg-Américaine, le SS. Europe, sera armé d'une façon plus moderne que ses devanciers

UN POINT DE DROIT

Toronto, 7.—La ville de Halleybury fait instance devant le juge en chambre Cartwright dans le but de faire renvoyer l'action de J. Creighton réclamant des dommages pour avoir été malade des fièvres typhoïdes contractées par la mauvaise qualité de l'eau fournie par la ville

MORT SUBITE

Amherst, Mass., 8.—Augustus Aragon, ph. D., chef du département des langues modernes au Collège Agricole du Massachusetts, est mort subitement aujourd'hui, frappé d'apoplexie

UNE ARMÉE DE SANS-TRAVAIL

Nouvelle-Orléans, 8.—La grande compagnie Illinois a congédié 4000 de ses employés, ce matin. La dernière crise financière a affecté la compagnie et elle se voit forcée de diminuer son personnel de moitié

LE COMMERCE DU GUI

Paris, 8.—Les ports de Bretagne et principalement celui de Saint-Malo expédient tous les ans des quantités considérables de gui et de houx en Angleterre pour les fêtes de Noël et du jour de l'An

Cette année, quatre grands vapeurs anglais, "Princess-Esna", "Guernsey", "Cherbourg" et "Ella", sont venus à Saint-Malo embarquer 380 tonnes de gui et de houx

LE DOYEN DE LA MARINE

Paris, 8.—On annonce de Plassac (Gironde) la mort, dans sa cent troisième année, de M. Pierre Loirat, ancien capitaine au long cours et doyen de la marine française

M. Pierre Loirat était né à Plassac le 13 novembre 1805. A l'âge de douze ans il fut embarqué comme mousse sur un bateau de pêche, puis il s'engagea dans la marine de l'Etat et fut porté à l'ordre du jour pour sa brillante conduite à la bataille de Navarin

LONGEVITÉ EN TURQUIE

Londres, 7.—Des cas de longévité extraordinaire existent dans l'Empire Ottoman, Hadji Ralf, qui vit encore est âgé de 134 ans et son père est mort à l'âge de 142 ans

ONTARIO vs. QUÉBEC

Toronto, 7.—La cause de la réclamation de la province de Québec contre la province d'Ontario à propos du fonds commun des écoles avait été soumise à un tribunal d'arbitrage qui s'est déclaré incompétent en la matière

JUGEMENT EN APPEL

Halifax, 7.—On attend à ce que le jugement dans l'appel du jugement du juge Longley en faveur de la Coal Coy contre la Dominion Coal Coy sera rendu le 14 janvier courant

REV. JOSEPH KENNEDY

Rome, 8.—Le Rév. Joseph Kennedy, recteur du collège américain à Rome, est mort ce matin

Il était le frère de Mgr Thos. Kennedy, évêque titulaire d'Adrianopolis

UNE EXPLOSION

M. Alphonse Breton, restaurateur, brûlé par une explosion d'acétylène

Ce matin, vers les huit heures et quarante minutes, les pompiers des postes Nos 3, 4 et 5 étaient appelés à la boîte No. 57, coins des rues Du Pont et de la Reine

M. Breton éclaira son hôtel et son logement privé situé au-dessus au gaz acétylène, et en voulant nettoyer son appareil à gaz, il commut l'imprudence d'approcher trop près une chandelle allumée qu'il tenait à la main

Une explosion se produisit. Il n'y a pas eu de dommages à la propriété, mais M. Breton s'en est retiré avec quelques brûlures à la figure, peu dangereuses d'ailleurs

OPINION ITALIENNE

Rome, 8.—La "Tribuna" exprime l'opinion que le président Roosevelt a fait une erreur en donnant l'ordre à la flotte américaine de faire une croisière sur le Pacifique

Un certain nombre d'électeurs ont fait des démarches auprès de M. Napoléon Barbeau, pour qu'il pose sa candidature au poste No 3, Jacques Cartier

CANDIDATURE

Un certain nombre d'électeurs ont fait des démarches auprès de M. Napoléon Barbeau, pour qu'il pose sa candidature au poste No 3, Jacques Cartier

JUGEMENTS

Ce matin les honorables Juges Langelier, Cimon, Lemieux, Pelletier et Carroll, siégeant en Révision, ont rendu jugement dans les causes suivantes: Ricard vs Cie Electrique de Grand-Mère et Cie Electrique de Grand-Mère et al. Jugement confirmé avec dépens

Un certain nombre d'électeurs ont fait des démarches auprès de M. Napoléon Barbeau, pour qu'il pose sa candidature au poste No 3, Jacques Cartier

TABAC "LE CLAIRON"

Atta de mieux faire connaître la valeur du tabac à fumer et à chiquer "LE CLAIRON" la maison F. X. DUSSAULT a décidé de le donner en prime au Théâtre Populaire durant la semaine prochaine

DERAILEMENT

Atlanta, Georgie, 8.—La seconde section du convoi spécial allant de Cleveland, O., à St-Augustine, Floride, a déraillé hier, près de Hiram, Ge., sur le chemin de fer Southern

Le 13 novembre 1905, jour de son centenaire, M. Pierre Dupuy, député de l'arrondissement de Blaye, organisa une belle solennité au cours de laquelle il remit une médaille d'honneur au vieux capitaine

LA SESSION D'ONTARIO

Toronto, 7.—Le "Globe" dit que la dernière session du présent parlement provincial ouvrira le 6 février

Le 13 novembre 1905, jour de son centenaire, M. Pierre Dupuy, député de l'arrondissement de Blaye, organisa une belle solennité au cours de laquelle il remit une médaille d'honneur au vieux capitaine

UNE PETITE DUCHESSE

Dublin, 8.—La duchesse de Manchester, née Hélène Zimmerman, de Cincinnati, a donné naissance à une fille, dimanche, à Kilmore Castle

CONCERTO

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

JEAN GERARDY

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

DU 15 PROCHAIN

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

CONCERTO

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

ADAGIO

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

KOL NIDREI

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

A LA MAIRIE

Un groupe de citoyens pousse la candidature de l'échevin Lavigne

Il semble que l'élection du premier magistrat donnera lieu à une lutte très vive

Une assemblée s'est tenue hier soir dans le "hall" au-dessus du café de l'Auditorium, à laquelle assistaient 200 personnes

M. Misaël Thibaudau, ex-échevin, présidait, M. Arthur Simard, remplissait les fonctions de secrétaire

Des discours furent prononcés par MM. A. Cannon, C. F. Delage, H. E. Lavigne, échevin, D. Casgrain, Hubert Cimon, J. Turcotte, Dr. Gosselin, J. J. O'Flaherty et Geo. Tanguay, échevin

M. l'échevin Lavigne reçut une ovation lorsque son nom fut donné comme celui d'un candidat

Enfin, on en vint à la décision de nommer un comité de vingt-cinq membres ayant pouvoir d'en ajouter encore à ce nombre, pour déléguer au sujet du candidat à choisir pour faire opposition au Maire Garneau

CANDIDATURE

Un certain nombre d'électeurs ont fait des démarches auprès de M. Napoléon Barbeau, pour qu'il pose sa candidature au poste No 3, Jacques Cartier

JUGEMENTS

Ce matin les honorables Juges Langelier, Cimon, Lemieux, Pelletier et Carroll, siégeant en Révision, ont rendu jugement dans les causes suivantes: Ricard vs Cie Electrique de Grand-Mère et Cie Electrique de Grand-Mère et al. Jugement confirmé avec dépens

Un certain nombre d'électeurs ont fait des démarches auprès de M. Napoléon Barbeau, pour qu'il pose sa candidature au poste No 3, Jacques Cartier

TABAC "LE CLAIRON"

Atta de mieux faire connaître la valeur du tabac à fumer et à chiquer "LE CLAIRON" la maison F. X. DUSSAULT a décidé de le donner en prime au Théâtre Populaire durant la semaine prochaine

DERAILEMENT

Atlanta, Georgie, 8.—La seconde section du convoi spécial allant de Cleveland, O., à St-Augustine, Floride, a déraillé hier, près de Hiram, Ge., sur le chemin de fer Southern

LA SESSION D'ONTARIO

Toronto, 7.—Le "Globe" dit que la dernière session du présent parlement provincial ouvrira le 6 février

UNE PETITE DUCHESSE

Dublin, 8.—La duchesse de Manchester, née Hélène Zimmerman, de Cincinnati, a donné naissance à une fille, dimanche, à Kilmore Castle

CONCERTO

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

JEAN GERARDY

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

DU 15 PROCHAIN

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

CONCERTO

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

ADAGIO

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

KOL NIDREI

Vous trouverez pour le temps des fêtes de jolis emballages, en boîtes de 10 25 et 50 cigares, des marques renommées "Flor Eminente", "Primeros", "Gold Star" et "Was-Columbus"

RHAPSODIE HONGROISE

LE CYGNE

AM SPRINGBRUNNEN

DECES

MARCOUX.—Le 6 janvier 1908, est décédé à l'âge de 75 ans, Sieur Georges Marcoux, époux de Mme Catherine Blais

Le départ de la maison mortuaire, 62, Avenue Taschereau, à 8.45 hrs pour l'église St-Sauveur et de là au cimetière St-Sauveur